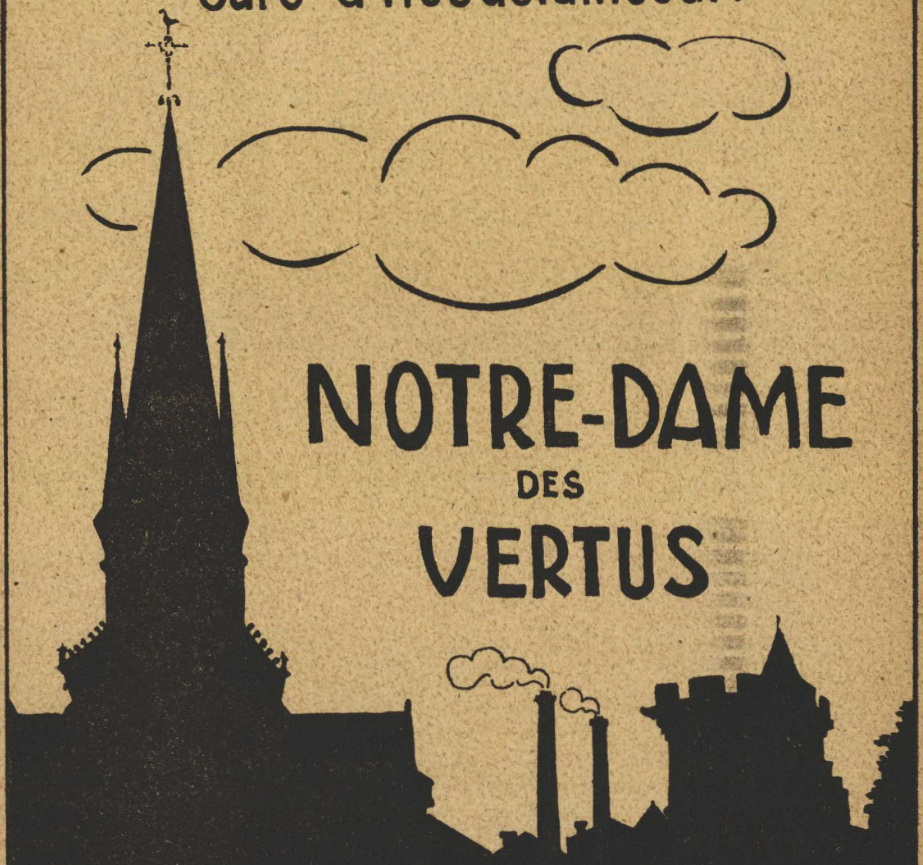
Verdun

R. ADAM

Curé d'Houdelaincourt



NOTRE-DAME DES VERTUS

"La Bonne Notre-Dame" de Ligny

AF.

19

1826 SP

℣. *Notre-Dame des Vertus, priez pour nous,*

℟. *Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

ORAISON

Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu faire briller à nos yeux, dans votre très-sainte Mère, un modèle parfait de toutes les vertus, accordez-nous, par le secours de votre grâce, de l'imiter avec une généreuse émulation, pour mériter de nous réjouir de sa protection. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

Imprimatur :

† M. P. Georges PETIT,

Coadjuteur de Verdun.

■

Conformément au décret d'Urbain VIII, l'auteur déclare que s'il a, au cours de ces pages, qualifié de miraculeux quelque fait extraordinaire, il n'a entendu prévenir en rien le jugement de la sainte Eglise à laquelle il demeure humblement soumis.

■

INTRODUCTION

—

LES SOURCES DE CETTE HISTOIRE

Vieux papiers

Il existe, dans les archives paroissiales de Ligny, quatre cahiers gris et poudreux, dont les dates s'échelonnent de 1717 à 1825. A quelques légères variantes près et le titre intitial mis à part, ils racontent tous quatre, mot pour mot « comme Nostre Dame des Vertus a esté apportée à Ligny comme elle a esté prise par les gens de guerre de Charles Quint, empereur des Romains, et comme elle a esté retrouvée ».

L'un de ces cahiers porte à la fin cette indication : « Copie d'un manuscrit écrit en lettres gothiques par Melchior Major de l'année 1581, fait à Ligny le 7 septembre 1776. »

On aimerait posséder ce manuscrit « écrit en lettres gothiques ». Malheureusement l'original aurait disparu, car il n'a pas été jusqu'ici possible de le retrouver.

On se demande aussi quel était ce Melchior. Serait-ce le Chanoine Melchior Destre, « l'un des plus vénérables de son temps », affirme le *Pouillé* de Verdun de Robinet et Gillaut, et qui siégea au chapitre de Ligny depuis 1566 jusqu'à 1588 ? On en discute.

On discute même de l'authenticité de cet écrit. Le R. P. Chevreux, dans son étude sur *Notre-Dame des Vertus, à Ligny-en-Barrois* (page 50) a, dès 1864, insinué que Melchior n'aurait jamais existé et que la soi-disant copie de son manuscrit serait l'œuvre d'un certain Nicolas Regnard. Celui-ci, roi et maître des marchands de Lorraine en 1703, mort à Noncy en 1732, s'est occupé, comme d'autres membres de sa famille, d'études d'histoire locale et comme eux semble avoir manqué de critique historique.

Un docte historien

Mais nous possédons mieux que le texte dit de Melchior. Le célèbre Dom Benoît Picard, dans son *Pouillé* du diocèse de Toul (1711) nous donne, à la page 255, cette histoire résumée de Notre-Dame des Vertus :

« L'image de Notre-Dame des Vertus est un présent d'Urbain IV, fait à Charles d'Anjou, Roy de Naples, frère de Saint Louis; Jeanne, première du nom, Reine de Naples, donna cette image aux Chartreux de Crappi et ces religieux en firent présent, en 1435, à Antoine des Salles, gentilhomme provençal et ambassadeur de René d'Anjou, duc de Bar et de Lorraine, au royaume de Naples. Ce seigneur étant gouverneur des enfans de Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol et de Ligny, le donna à la Collégiale. »

Donc, conclurons-nous avec M. Braye, « six ans tout au moins avant la plus ancienne copie du manuscrit de Melchior, les principales données de la légende du tableau miraculeux étaient admises sans discussion », le rapt du Bouchon mis à part.

D'autres historiens, Maillet en 1749, Dom Calmet en 1756, ne parleront pas autrement que Benoit Picard, sans qu'on puisse dire si ces trois auteurs ont puisé dans Melchior, ou à d'autres sources. C'était avant la Révolution, et ils ont pu avoir à leur disposition des documents aujourd'hui disparus. La copie la plus ancienne de Melchior porte cet en-tête : *Tiré des Anciens escrits du Chapitre dudict Ligny.*

Suivons les Anciens

Auteur réel des vieux papiers de Ligny ou personnage supposé, Melchior s'accorde, dans les grandes lignes de son récit, avec les données de l'Histoire. Certains détails sans doute demanderaient des éclaircissements. Mais, parce qu'aucun historien, faute de documents écrits, n'a pu projeter jusqu'ici une lumière complète sur ces points obscurs, nous admettons avec M. Braye que « Melchior cristallise dans son document la tradition linéenne », et avec M. l'abbé Joignon, que « son manuscrit restera le vrai fonds de l'histoire de Notre-Dame des Vertus ».

Comme M^gr^ Aimond, « sans prétendre résoudre des problèmes qui ne sont pas de notre compétence et dont certains nous échappent, nous relaterons donc simplement l'histoire traditionnelle de Notre-Dame des Vertus, éclairée par certaines recherches récentes ».

Bibliographie

Cette étude s'inspirera donc, comme sa première édition, du travail de Melchior (manuscrit de 1717); des ouvrages du R. P. Chevreux : *Notre-Dame des Vertus à Ligny-en-Barrois* (1864); de M. l'abbé Simon, ancien vicaire à Ligny : *Le Pèlerinage de Notre-Dame des Vertus* (Ligny, Drouot, 1875), et de M. le chanoine Souhaut : *Histoire de l'Image miraculeuse de Notre-Dame des Vertus* (Bar-le-Duc, Saint-Paul, 1901), et enfin de la plaquette de M. Lucien Braye : *L'Image de Notre-Dame des Vertus de Ligny-en-Barrois* (2e édition, Ligny, Gettliffe, 1919).

Pour cette seconde édition, l'auteur a utilisé le chapitre consacré par Mgr Aimond à Notre-Dame des Vertus, dans son livre en préparation : *La Sainte Vierge dans le diocèse de Verdun.* C'est aussi avec reconnaissance qu'il a utilisé les réflexions orales ou écrites de M. Braye, de M. l'abbé Joignon et de M l'abbé Guillemin, tous trois aussi fidèles à leur Ligny que doctes en son histoire. Il a bénéficié aussi des renseignements fournis avec tant de complaisance par la Révérende Mère Marie de Saint-Paul, Ancelle des Annonciades de Villeneuve-sur-Lot, renseignements qui éclairent d'un jour nouveau les origines du titre *des Vertus* donnés à notre Madone, et du travail de M. Jean Pichancourt sur l'*Annonciade de Ligny-en-Barrois.*

Vu le petit nombre d'auteurs cités, et en raison de la limitation du papier, il a fallu, bien à regret, renoncer à donner cette fois la référence de chaque texte utilisé.

Puissent ces modestes pages montrer une fois de plus la chaîne d'amour que chaque pèlerinage, au cours des temps, forge entre Marie et son peuple!

CHAPITRE PREMIER

—

LES ORIGINES DU TABLEAU MIRACULEUX

Un preux Chevalier

Le pape Urbain IV était, en 1264, affligé d'un voisin peu sympathique : l'aventurier Mainfroy, s'était attribué, sans droits, la souveraineté de Naples. Allié aux Musulmans, révolté contre l'Eglise, il avait envahi une partie des Etats pontificaux.

En vain Urbain IV et ses prédécesseurs avaient successivement réclamé l'aide des rois d'Angleterre et d'Aragon, puis de notre saint Louis, qui, par délicatesse pour les deux autres monarques, n'osait se mettre en avant.

Urbain IV (évêque de Verdun de 1251 à 1255), puis Clément IV, offrirent alors à Charles d'Anjou, frère du roi de France, la couronne de Naples, à condition d'en faire la conquête sur Mainfroy. L'expédition aurait les mêmes privilèges spirituels qu'une Croisade, ce qui attira à elle 1.000 chevaliers.

Après les fêtes de Pâques (5 avril 1265), célébrées avec saint Louis, Charles et son armée s'embarquaient à Marseille, accompagnés d'un autre ancien évêque de Verdun, Guy de Mello, grand animateur de la Croisade.

Arrivé à Rome, le Prince était d'abord investi de son royaume à Saint-Jean-de-Latran (29 mai 1265), puis sacré à Saint-Pierre par cinq cardinaux, au milieu de fêtes et de cadeaux multiples (6 janvier 1266). Enfin, le 21 février suivant, il remportait une brillante victoire à Bénévent, où Mainfroy trouvait la mort. Une fois de plus Dieu avait sauvé son Eglise par les gestes des Francs.

Le don d'un pape à un roi

Nous voici loin, direz-vous, de Notre-Dame des Vertus.

Détrompez-vous, cher lecteur. Précisément, après avoir résumé tous ces faits, Melchior ajoute : « Ledit Pape... voulant faire audit Seigneur Roy un don à sa coronation à Rome, luy donna un don qui ne fût pas petit, c'est à sçavoir la ditte Image de Notre-Dame... » celle-là même que nous appelons aujourd'hui du nom aimé de Notre-Dame des Vertus.

Cependant, ce n'est pas le pape, en résidence à Pérouse lors du couronnement de Charles, qui lui a remis personnellement la précieuse effigie. A l'encontre de ce qu'insinue un vitrail de la chapelle de Notre-Dame dans l'église de Ligny, ce furent les cardinaux présents.

Mais qu'importe! Un pape a donné ce tableau, et pour nous le pape est toujours Jésus, vivant dans son vicaire, Jésus qui, comme au Calvaire, nous donne Notre-Dame en nous disant : « Voilà votre Mère! »

Tableau au gonfalon ?

M. Braye a écrit que notre sainte Image aurait pu faire partie à l'origine d'un gonfalon, guidon militaire orné de motifs religieux, en usage lorsqu'on levait des troupes pour une guerre sainte et tel qu'en peignaient, en 1262, les artistes italiens Picro, Bonamico et Parabuvi.

Soit avant le recrutement des croisés, soit au cours de la cérémonie qui précédait leur départ, l'autorité ecclésiastique remettait au chef de l'expédition un étendard orné d'emblèmes pieux. Saint Louis et nos autres rois allaient « prendre l'oriflamme » à Saint-Denis avant de s'embarquer pour la Terre-Sainte. Sainte Jeanne d'Arc, dès Chinon, se fera précéder d'un panonceau portant l'inscription : *De par le Roy du Ciel,* et fera bénir, en entrant en campagne, son célèbre étendard dans la chapelle du château de Blois. Enfin, par un curieux retour des choses, lorsqu'un descendant de Charles, Louis d'Anjou, refusera de reconnaître Urbain VI, celui-ci remettra un drapeau bénit à son compétiteur Charles III, qu'il nommera *gonfalonnier,* ou porte-étendard, de la sainte Eglise.

Or Charles d'Anjou a été appelé par deux papes successifs à entreprendre une véritable Croisade, et l'investiture de Naples lui fut donnée solennellement par la remise d'une épée et d'un étendard. Ne serait-ce pas notre tableau, débarrassé plus tard des deux ou trois pointes d'étoffe qui le terminaient primitivement?

Ses dimensions (0 m. 26 × 0 m. 32), la bordure d'étoffe dépourvue de peinture qui règne sous le cadre, ainsi que la soie sur laquelle le travail est exécuté, ne s'opposent pas à l'hypothèse d'un fanion, la corroborent même.

Charles d'Anjou, d'après Melchior, y fit peindre ses armoires, ce qui ne s'expliquerait pas s'il s'était agi d'un tableau d'apparat, cadeau du pape. On comprend mieux l'adjonction sur un guidon destiné à accompagner un chef dans la défense de l'Eglise.

L'image primitive

Tous les spécialistes sont d'accord pour dire que notre chère relique, dans son aspect actuel, remonte au début du XVI^e^ siècle. Sous quels dehors Notre-Dame offrait-elle auparavant ses traits si doux?

« Le Roy Charles, précise Melchior, fit peindre ses armes entre les Apôtres qui y sont, comme on peut encore apercevoir. » Donc jadis la Vierge était entourée d'apôtres (au nombre de treize, dit-on), M. Braye, en photographiant le tableau actuel, a cru y deviner la silhouette d'un saint Pierre, dans l'angle supérieur droit, sous la cordelière qui encadre maintenant la Madone.

Quant aux armes d'Anjou, selon M. Braye, elles auraient été placées au-dessus de la tête de la Vierge et entourées d'une banderole. Les anges n'existaient pas, au moins dans leur attitude actuelle, car ils tiennent une flûte longue et une *mandore*, sorte de mandoline, instruments inconnus au siècle de saint Louis.

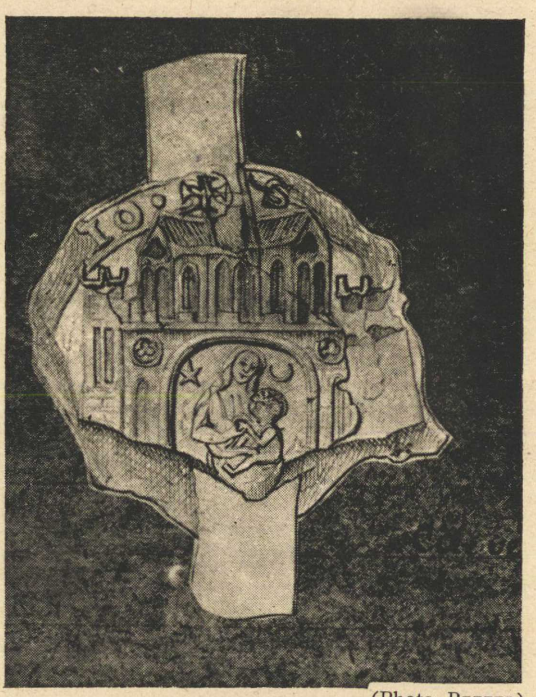
A l'appui de cette description, M. Souhaut cite le vieux los suivant « dont le faire, dit-il, sent le XIV^e^ siècle », et qui a été découvert par M. Fourier de Bacourt, à la Bibliothèque Nationale. C'est le plus ancien document écrit sur notre Madone.

Or vois cy la Vierge Marie,
Pour ceulx qui l'ayment attendrie
Accipiant de l'Enfantelet
La Rosa Mystica qui est
Sainteit.

Des Apostres est entournée,
Si de deux Angels aournée,
Cils en guiterne et chalumiau,
Liment accordent chans nouviaux
Moult beaux.

M. Braye indique que la peinture devait être exécutée à la détrempe, c'est-à-dire avec un mélange de blanc d'œuf et de colle, et non à l'huile, comme l'Image actuelle.

Que ces détails tout matériels ne troublent pas notre confiance! Celle qu'on nomme aujourd'hui Notre-Dame d'Afrique et que vénèrent même les Musulmans, n'a-t-elle pas été, à l'origine, une vierge de métal, fondue en série, qui présidait aux jeux d'un pensionnat lyonnais? Tous les moyens sont bons à Marie pour nous bénir, et les plus simples sont souvent ceux que préfère son humilité.



(Photo RETTET)

Sceau de la Collégiale de Ligny
(XV^e siècle)

CHAPITRE II

—

LES PEREGRINATIONS DE LA SAINTE IMAGE

Parmi les charmes de Capri

Suivons encore Melchior : Nous sommes maintenant à la fin du XV[e] siècle. La précieuse peinture a été religieusement conservée par tous ceux « qui, par succession du tems, sont descendus d'icelle très noble et royale lignée, jusqu'à une reine de Sicille, nommée Jeanne, première de ce nom », celle-là même qui, en qualité de comtesse de Provence, céda Avignon au Saint-Siège.

Cette femme, à la politique tortueuse et aux mœurs faciles, avait, comme nombre de souverains jusqu'à Louis XIV, ses heures d'humilité et de généreux repentir. C'est sans doute pour traduire ses regrets qu'elle fonda dans l'île enchanteresse de Capri, au golfe de Naples, jadis résidence de l'Empereur Tibère, une maison religieuse de Chartreux « où son corps gist en icelle et pour décorer laditte Eglise donna cette ditte relique et Image de Nostre-Dame ».

En cédant ce glorieux souvenir de famille, la reine Jeanne faisait un réel sacrifice, compensé, il est vrai, par la perspective de dormir son dernier sommeil sous le regard de la Vierge. Nous qui, de près ou de loin, l'avons imitée coupable, puissions-nous la suivre dans cette charité qui couvre la multitude des péchés et cette confiance en Marie qui nous assurera sa maternelle sollicitude jusqu'en notre dernier sommeil.

Le noble ambassadeur

Durant un demi-siècle, Notre-Dame veilla sur la sépulture de Jeanne et sourit aux prières des bons Chartreux. « Or, narre toujours Melchior, l'an 1435, Alphonse, Roy d'Aragon, préten-

dant avoir droit audit Royaume de Sicile, y fist de grandes guerres, à l'occasion desquelles noble et très honoré Escuyer Antoine de la Sale, notif de Provente, ...fut envoyé en ambassade à Naples (alors occupé par Alphonse), par le vray Roy de Sicille, nommé René, duc d'Anjou, de Bar et de Lorraine, ...lequel Antoine, retournant par mer ...arriva en ladite isle de Crappy (Capri), et en ladite Eglise des Chartreux luy furent montré les reliques d'iceluy lieu, et entre les autres ladite image de Notre-Dame. »

« ...Le Prieur et le Couvent, à la prière et requette dudit Antoine lui donnèrent (...non pas sans grande difficulté) ladite image, afin que, par le moyen dudit Antoine, les affaires de ladite religion (maison religieuse), fussent audit Seigneur Roy René mieux recommandées; laquelle Image iceluy Antoine de la Sale honorablement fist porter en sa galère et avec icelle retourna vers son dit Seigneur Roy. »

L'hésitation des Chartreux à se déposséder de leur trésor et le vif désir d'Antoine de se le faire donner, laissent à penser que le saint Tableau était déjà l'objet d'une vénération spéciale. Tout au moins ces détails nous montrent que les chrétiens d'alors savaient beaucoup mieux que notre siècle, enlisé dans les richesses matérielles, apprécier les valeurs surnaturelles.

La tempête apaisée

Les copies de Melchior, de 1776 à 1823 intercalent ici le récit de divers prodiges attribués à l'Image sainte. Ils ne se trouvent pas dans le texte de 1717 et peuvent avoir été empruntés à une autre source ancienne, notamment aux archives de la Collégiale.

Lors de la traversée qui ramena Antoine de la Sale en Provence, y apprenons-nous, une tempête effroyable souleva les flots, et les vents contraires, battant continuellement le navire pendant quarante-trois heures, le poussèrent bien loin du terme de sa course. Au plus fort du danger, les passagers n'avaient plus en perspective qu'une mort certaine, quand Antoine leur présenta la sainte Image et les invita à se prosterner avec lui devant elle. A peine ces hommes désespérés eurent-ils fini leur prière, que la tempête s'apaisa et que le vaisseau put reprendre sans danger sa route vers la Provence. « N'eussent été les prières qui ont été faites par eux tous à cette sainte relique et image de Notre-Dame, sans aucun espoir tous auraient été péris. »

Tel fut le premier miracle connu de la bonne Vierge des

Vertus. Mais que d'âmes de pécheurs, que de vertus de jeunes filles elle a depuis, sur les instances d'autres âmes ferventes, sauvées du naufrage! Les prodiges visibles ne doivent pas nous faire oublier ses invisibles miracles de grâce.

Sous le soleil de Provence

Toujours d'après la copie de 1776, le Sire de la Sale, débarqué en France, aurait placé sa précieuse Image dans la chapelle de son château de Séderon, sur la frontière du Dauphiné.

M. l'abbé Simon note le même fait et le prodige qui va suivre. Mais son texte en vieux français n'est pas le même que celui de 1776, bien qu'identique pour le fonds. Là aussi on peut conjecturer qu'en 1825 il avait encore entre les mains des textes qui nous font défaut aujourd'hui.

Le soleil de Provence, qui fleurit l'oranger, se révèle cruel en certaines années d'implacables ardeurs. Quelque temps après le retour d'Antoine, il y eut une sécheresse si grande que les fruits étaient brûlés sur les arbres et que la famine menaçait. On résolut d'implorer la Vierge miraculeuse apportée d'Italie et l'on organisa une procession où fut portée l'Image sainte. « La vertu de Notre-Dame, cite M. l'abbé Simon (notez l'emploi du mot *vertu*), fut si prompte et si visible qu'au retour le temps se mit en pluie et pareillement très grande abondance de pluie dura longuement. Et ainsi souvent est advenu. »

Et ainsi souvent est advenu... non seulement au pied du Mont Ventoux, mais à l'ombre de la Tour de Luxembourg. Maintes fois au cours des siècles, devant la sécheresse persistante ou la longueur des pluies, les agriculteurs de la région sont venus demander au doyen de la Collégiale ou au curé de Ligny « qu'on descende la bonne Notre-Dame ». Elle a souvent répondu à leur humble confiance en leur rendant un ciel plus clément. Et si la réponse s'est fait parfois attendre, n'était-ce pas pour donner plus de mérite à la prière et la récompenser plus largement?

De Provence à Ligny

Depuis son retour d'Italie, Antoine de la Sale, écrivain réputé, remplissait les fonctions de précepteur du futur duc de Lorraine, Jean II d'Anjou, lorsqu'en 1448 Louis de Luxembourg, comte de Ligny, vint avec ses enfants à Avignon vénérer le tombeau de son grand-oncle, le bienheureux Pierre, comme en témoigne le Cartulaire des religieux Célestins de cette ville.

Laissant ses enfants à la garde de l'écuyer de la Sale, le sire de Ligny s'en fut en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. A son retour, satisfait des soins donnés à ses fils : Jean (futur gouverneur de Morley-en-Barrois), Pierre et Antoine, il chargea définitivement de la Sale de parfaire leur éducation.

Après avoir assisté aux joûtes que le roi René tint cette année-là près de Saumur, le précepteur des jeunes Luxembourg suivit donc ses élèves à Ligny. Il emportait, bien entendu, le trésor inestimable reçu à Capri.

Nous ignorons où il déposa celui-ci pendant les premières années de son séjour. Fut-ce dans la chapelle privée des comtes, dédiée à la Nativité de Notre-Dame? Fut-ce dans les appartements qu'il habitait avec Madame de la Sale, la pieuse Lionne, « Cellerière de la duché de Bourbonnois »? Nous pouvons en tous cas conjecturer que dès cet instant Notre-Dame reçut les hommages d'un cercle au moins discret de dévôts linéens.

Ligny avait donné à Avignon un saint sur le tombeau duquel avaient foisonné les miracles. En réponse au pèlerinage de son petit-neveu, le bienheureux Pierre donnait à Ligny la Vierge dont les prodiges allaient bientôt se multiplier. Le ciel a souvent pour nous de ces délicatesses.

CHAPITRE III

—

LE PREMIER SEJOUR DE NOTRE-DAME A LIGNY

Le don du tableau à la Collégiale

En 1197, Agnès de Champagne, comtesse de Bar, et son fils Thibaut I^er^, avaient fondé près du château de Ligny, une *Collégiale,* c'est-à-dire une église desservie par des chanoines. La fonction de ceux-ci consistait et consiste encore à réciter ou à chanter publiquement, au nom et pour les besoins du peuple chrétien, les diverses Heures du bréviaire. De plus, en ces époques de foi, ils acquittaient journellement les nombreux services, messes et autres offices fondés en faveur de leurs bienfaiteurs défunts. Heureux temps, où l'on avait conscience de l'utilité de cette prière publique et de son poids, compensateur des péchés de la terre!

Or, « Antoine de la Sale... libéralement et dévotement, et aussi Damoiselle Lionne, sa femme... donnèrent en l'an 1459, le second jour de février, à l'église collégiale de céans, perpétuellement et à toujours ladite Relique et Image de Notre-Dame... afin d'avoir participation en tous les biens spirituels qu'en icelle Eglise se font... »

M^gr^ Aimond signale ici qu'Antoine de la Sale avait quitté Ligny le 25 septembre 1459, date où il était à Geneppe au service du duc de Bourgogne, et signait la dédicace de son livre connu : *Le Petit Jehan de Saintré.*

Cette même année 1459, une chapelle était fondée en l'honneur de Notre-Dame, dans l'église collégiale de Ligny, où Melchior indique que la sainte Image était gardée « devant le grand autel, à main sénestre (gauche) contre l'un des piliers ». C'est ainsi, à la gauche du chœur, qu'était jadis placée Notre-Dame

de Benoîte-Vaux (avant la construction de l'église actuelle) et qu'on peut voir encore Notre-Dame d'Avioth.

Les mères protégées

La Vierge-Mère qui, sur sa sainte Image, échange de si doux sourires avec son Enfant, réserva ses premières grâces aux femmes et aux tout-petits, à l'occasion de la naissance de ceux-ci, et ses faveurs s'étendirent même au loin.

De 1459 à 1544, les archives paroissiales et les documents anciens signalent trois femmes particulièrement protégées par Notre-Dame des Vertus en semblables circonstances : Dame Yolande d'Anjou, comtesse de Vaudémont, à Angers; l'épouse du pauvre Jean de la Joye, à Ligny; la femme de Vincent Aubry, à Resson; sans compter Jeannette Héraut, de Ligny, et Didotte Rollet, de Resson, qu'une maladie avait mises en danger de mort.

« Et maintes autres femmes, quand à cette noble Dame dévotement se recommandaient, prestement se délivraient en leurs douleurs, et autres miracles en diverses manières ont été faits, comme en témoigne le dit Antoine, par intercession de la Dame de grâces, fontaine de miséricorde et de piété (pitié), conforteresse de toute tribulation, représentée en cette Image. »

Les enfants ressuscités

Les enfants morts-nés et privés du saint Baptême étaient l'objet d'une faveur spéciale.

Comme à Benoîte-Vaux et à Avioth, on les portait devant Notre-Dame, on faisait, si l'heure le permettait, célébrer une messe, et au bout d'un certain temps « après prières, requêtes et autres dévotions, l'enfant commençait à remuer, cueillant couleurs, ouvrant les yeux, tirant à lui les bras ». Aussitôt on le baptisait, après contrôle de ces signes de vie par des personnes sérieuses et honorables de l'assistance.

Alors qu'à Avioth il semble que tous les enfants soient morts aussitôt après leur baptême, les actes de Ligny indiquent pour plusieurs une survie de une heure (1474), une grosse heure, une heure et demie (1475). En 1475 et 1489, le registre des baptêmes signale que l'enfant « après le baptissement fut longtemps vivant ».

De 1473 à 1489, seize enfants ressuscitèrent ainsi, dont sept de Ligny, deux de Nant-le-Grand, un de Nantois, Marson, Petit-

Nançois, Boviolles, Revigny, Tréveray, Longeville. Un des enfants de Nant-le-Grand, porté en vain à Notre-Dame de l'Epine, au Bouchon et « indiscrètement chauffé et brûlé en plusieurs parties de son corps... fut présenté en cette église et pendant que les gens d'Eglise et le peuple saluaient et priaient Notre-Dame, l'enfant donna signes de vie, suant, remuant ».

Un autre enfant de un an et demi, fils du seigneur de Commercy, gravement malade, fut subitement guéri, en 1468, pendant que sa mère se rendait en pèlerinage à Ligny.

Mères qui avec tant de confiance, présentez vos chers petits à Notre-Dame, pour qu'ils touchent son image miraculeuse, le jour de sa fête, voilà de quoi augmenter encore votre foi !

CHAPITRE IV

—

NOTRE-DAME DES VERTUS AU BOUCHON

Rapt de la sainte image

Le 12 juillet 1542, la déclaration de guerre de la France à la Maison d'Autriche fut donnée et publiée à Ligny même par François Ier.

Deux ans après Charles-Quint arrivait devant la ville. Le 29 juin 1544 celle-ci était prise d'assaut. Antoine, comte de Ligny, et Marguerite de Savoie, son épouse, étaient faits prisonniers. « Et après plusieurs maux et pilleries, comme c'est la perverse coutume des gens de guerre, l'Eglise collégiale où était la susditte Image... appelée alors communément Nostre-Dame des Vertus, fut ainsi misérablement pillée et prophanée, et laditte Image enlevée et emportée par ceulx qui avaient par hostilité pris la ditte ville.»

« ...Les dits seigneurs Anthoine et Marguerite, après leurs retours à Liney, qui fut l'an 1547, ayant entendu la perte de la susditte Image, en furent grandement marris et après avoir fait touts devoirs pour sçavoir où elle estait, promettant bonne récompense à celuuy ou ceuls qui la restitueraient ou remettraient et spécialement la ditte Marguerite. »

« Si est qu'ils n'ont jamais seu avoir aucune nouvelle certaine d'icelle... depuis lesdittes guerres 1544 jusqu'à l'an 1580. »

Dans l'alcôve d'un laboureur

« Or... ledit Empereur poursuivant son chemin vers Saint-Dizier, un mestre de camp (général) accompagné de beaucoup de gens à sa suitte, logea au villaige du Bouchon au comté dudit Liney, en la maison d'un bon laboureur nommé Jehan Lelièvre, dit le Prestre, lesquels départant dudit village, par oubliance

ou autrement, laissèrent un livre assez profondément caché sous le chevet du lict où ils avaient couchés.

» Lequel livre avait tellement coulé au bas dudit chalict, qu'il y fut longtemps... jusqu'à ce qu'un jour les serviteurs ou servantes vuidant ledit chalict trouvèrent ledit livre et le donnèrent audit Lelièvre, lequel en l'ouvrant trouva laditte Image, dedans pliée, dequoy il fut fort joyeux, tant pour son élégante peinture, qu'aussy estimait que c'estait l'Image de Notre-Dame des Vertus qu'il avait autrefois vue à laditte église du château de Liney. Quelque temps après, la fit colloquer sur un petit tableau de bois et l'a toujours tenue en grande révérence en sa maison, estant la plupart du temps attachée aux cortines (rideaux) de son lict, comme plusieurs notables personnes l'ont souvente fois aussy peu voir. »

« N'avait ledit Lelièvre aucune volonté de la réveller, sinon en article de mort, tant à cause de la dévotion qu'il avait en elle que de l'accroissement des biens qu'il avait reçus depuis qu'il l'avait eu en sa maison. »

Une tradition du Bouchon veut que cette maison, détruite en 1940, ait été située dans ce village, face au pont sur la Saulx.

Notre-Dame retrouvée

« Le jour de Noël 1580, cependant que la ditte Dame (de Luxembourg) était à l'église collégiale dudit Liney, en sa chapelle de la Nativité Notre-Seigneur Jésus-Christ... est survenu un notable et vertueux bourgeois nommé Pierre de Heyvilliers, âgé de soixante-sept ans, lequel lui a déclaré et affirmé et ce pour décharge de sa conscience, que certainement il sçavait que laditte Image de Notre-Dame des Vertus était en la maison dudit Lelièvre. Et que ce serait un grand bien... que par son moyen, authorité et puissance, laditte Image, depuis lesdittes guerres, misérablement perdue, fut remise et restituée en son lieu. »

Notons en passant que la famille de Hévilliers était encore représentée à Ligny au début du XVIII[e] siècle.

Restitution

« Duquel avertissement laditte Dame a été grandement joyeuse... Dès lors estant retournée en sa chambre pour prendre sa réfection corporelle, a considéré comme elle pourrait, par quelques bons et honnêtes moyens, avoir laditte image, sans user d'aucunes forces ny violences contre ledit Lelièvre. »

» Et pour ce que le jour de Noël n'estait convenable à voyager, a différé son entreprise jusqu'au jour suivant, qui estait la fête de Monsieur Sainct Etienne.

Le 26 décembre, dès le grand matin, a envoyé vers le dit Lelièvre le prier d'aultant qu'elle avait entendu dire qu'il avait une fort belle Image de Notre-Dame, lui vouloir prester et envoyer pour en faire une semblance. »

« A quoi le dit Lelièvre a répondu qu'il était vray qu'il avait une Image de Notre-Dame, laquelle les gens du dit Empereur avait laissée en sa maison... et que libéralement il lui en ferait un présent, sachant bien, puisque ladite Image s'estait révellée à ladite Dame il n'en serait jamais paisible possesseur. Et incontinent l'a envoyée à ladite Dame, le même jour... »

« Ladite Dame ayant reçu en grande joie et révérence icelle Image et voyant l'élégante peinture d'icelle... n'a eu doutte que ce fut la susditte Image. »

« Et pour plus grande assurance de tout le peuple l'a premièrement montrée aux sieurs Doyen et chanoines de la dite Eglise, lesquels tant pour l'avoir plusieurs fois vue, que pour la similitude du chassis et peintures d'icelle justement convenables aux dittes châsses et tabernacles là où elle voulait estre colloquée... ont assuré et affirmé que c'estait la vraye image de Nostre-Dame des Vertus... priant la noble Dame de la montrer à d'autres personnes notables. »

« La ditte Dame a fait convoquer tous les plus anciens subjects et habitans du dit Liney et voisins, et tous assurant qu'ils la recoignaissaient très bien parce qu'ils l'avaient plusieurs fois veue avant lesdittes guerres, tant en la dite église que par la ville étant portée processionnellement et entre autres : Pierre Thiéblemont, Nicolas Maligny, Français Plusson, Jehan Euard, Barbe Coutenot, Rollin Collot et plusieurs autres, les noms desquels, à cause de brieveté ne sont insérés ni inscrits. »

La joie populaire

Aussitôt connue l'heureuse nouvelle, l'enthousiasme éclata. Il y eut « si grande concurrence de peuple par chacun jour, tellement que la ditte église estait pleine de gens faisant oraisons et prières et faisant aussy toucher leurs chapelets à ladite Image... Et a été ladite Image depuis ledit temps jusqu'au jour de fête de la Purification Notre-Dame en icelle chapelle de la Nativité Notre-Seigneur ».

« Considérant ladite Dame que la donation d'icelle Image avait autrefois esté faitte par le susdit Antoine de la Sale à la

ditte église le second jour de février en l'an 1459, a voulu et ordonné qu'en semblable jour fut remise et posée en son premier lieu... »

« Pour quoy le dit jour de la Purification Notre-Dame 1581, après les Vespres et Complies chantées et un bref sermon accompli par le gardien (supérieur) des Cordeliers dudit Liney, l'on a porté processionnellement et le plus honorablement qu'il se peut laditte Image. »

Ce fut une procession aux flambeaux qui se déroula dans la cour du château. En avant marchait le clergé. Puis venait le tableau miraculeux suivi de la Dame de Ligny « avec tous ses gentilshommes et damoiselles. Et puis suivaient tous les sieurs bourgeois et bourgeoises de laditte ville avec leur luminaire. Laquelle procession finie, l'on a apporté laditte Image devant son autel en chantant dévotement *Salve Regina* et puis elle a été remise et colloquée en son tabernacle et accoutrée par la ditte Dame en chantant *Te Deum,* puis un motet en musique, le tout au veu de tout ledit peuple. Qui soit à la gloire de Dieu Omnipotent et sa glorieuse Mère et consolation de tous les fidèles. Et pieusement. Amen. »

Objections des historiens

« Ce récit, écrit M^gr^ Aimond, a soulevé quelques difficultés. »

Les recherches les plus récentes d'historiens tels que M. Braye, ont révélé que le sire de Ligny, avant le siège de la ville, avait fait mettre en sûreté les vases sacrés et ornements des églises dans la chapelle de son château de Brienne (Aube). S'ensuit-il qu'il y ait forcément transporté la sainte Image? Pas nécessairement. En 1914 et 1940, nous avons vu opérer à la fois de deux façons. Ici on emportait les objets précieux et en même temps une Madone vénérée. Là, on enlevait tout le reste, mais on laissait la Madone, pour que sa présence fût une protection. Puisque la Madone inéenne n'est pas nommément mentionnée, tenons-nous-en à la tradition qui la montre restée à la collégiale durant le siège de 1544 et volée à cet endroit.

Tenons-nous-en aussi, tant qu'une preuve contraire ne nous sera pas fournie, pous le séjour de Notre-Dame au Bouchon. Pendant la présente guerre n'avons-nous pas vu des objets volés dans un lieu et laissés par les ravisseurs avec la même facilité à l'étape suivante?

Il semble cependant établi aujourd'hui que Marguerite de Savoie n'a pas été prisonnière, mais s'est réfugiée à Brienne,

et qu'elle était de retour à Ligny avant son mari. Celui-ci revint de captivité en 1546.

D'autre part, Marguerite de Savoie, dès le 8 juillet 1549, faisait une fondation dont les charges devaient être exécutées « devant l'Image de Notre-Dame des Vertus ».

Il faudrait donc admettre qu'ici Melchior est en défaut, lorsqu'il assigne au retour de Notre-Dame la date de 1580. C'est d'ailleurs sur ce point que son récit diffère de celui de Benoit Picard, historien sérieux et incontesté.

Pour nous, nous opinerions volontiers que la restitution du tableau eut lieu entre le retour de Marguerite et celui de son mari, c'est-à-dire avant 1546, car dans le récit de la réception solennelle de la vénérable icone, il n'est nullement question de la présence d'Antoine de Luxembourg, qu'autrement l'on n'aurait pas manqué de signaler.

Quoiqu'il en soit d'une erreur de date de Melchior, la tradition du rapt, vivante à Ligny comme au Bouchon, reste chère aux Linéens. Gardons-la fidèlement tant que les données de notre histoire locale ne permettront pas d'élucider les points obscurs de la vieille chronique de Melchior.

Essai d'explication

Nous touchons en effet à un point de cette histoire qui n'a pas été éclairci faute de documents écrits et d'examen scentifiquee de la précieuse peinture.

D'une part, Melchior nous parle d'un tableau datant du XIII^e^ siècle, nous le montre vénéré à Ligny dès 1459. Des miracles sont attribués à notre Madone dès juillet 1462. Il y avait donc dans notre ville, trente ou quarante ans avant le XVI^e^ siècle, une image de la Vierge entourée de la vénération populaire et source de prodiges.

Par ailleurs, la comparaison minutieuse de ce même tableau avec d'autres œuvres du passé, faite par des critiques d'art avertis, nous révèle une peinture à l'huile, procédé inusité au XIII^e^ siècle; des anges porteurs d'instruments de musique ignorés avant le XV^e^ siècle; un enfant nu, ce qui ne se faisait pas avant la Renaissance; des fleurs comme encadrement, thème décoratif qui procède des miniaturistes des XV^e^ et XVII^e^ siècles.

Devant ce dilemme, deux explications restent plausibles, qui n'ont rien de choquant pour notre confiance en Notre-Dame : Ou bien, par suite d'un événement malheureux dont l'histoire n'a pas gardé trace, le don du pape à Charles d'Anjou a disparu ou a été détruit, et on l'a remplacé par une autre œuvre d'art.

Ainsi à Benoîte-Vaux et en maint autre lieu de pèlerinage, on n'a plus la Madone des origines, sans que pour cela la foi et la confiance des pèlerins s'en soit refroidie, sans que les faveurs de notre Mère du ciel ne s'en soient trouvées taries. Pourquoi n'en aurait-il pas été de même à Ligny?

Ou bien une restauration s'est imposée. Malmenée par un soudard, noircie dans l'alcôve enfumée d'un paysan, la sainte Image a réclamé une réfection totale à son retour à Ligny, et comme le pense M. Maxe-Werly, un artiste du crû aurait été chargé du travail. Il aurait ainsi transformé une œuvre du XIII^e^ siècle en une peinture de la Renaissance.

Restauration ou bien peinture entièrement neuve, exécutée au XVI^e^ siècle? Qui nous donnera la solution du problème? M^gr^ Aimond, M. Braye et l'auteur de cette brochure sont d'accord pour réclamer un « examen scientifique » (M^gr^ Aimond), « une radiographie » (M. Braye) qui sans contestations possibles révélerait si le tableau actuel recouvre une peinture plus ancienne, ou s'il a été l'objet de retouches. Le jour où les autorités compétentes consentiront enfin à une radioscopie, bien des points d'art, et partant d'histoire, s'en trouveront élucidés. L'Eglise, dans un tel examen, n'a rien à voir d'irrévérencieux, elle qui a laissé examiner par les procédés les plus modernes le saint Suaire de Turin et le sang qui le tache.

Le résultat de semblables recherches ne pourrait que causer la plus grande satisfaction à tous ceux qui, à Ligny, s'intéressent à tout ce qui concerne leur Notre-Dame.

« Même aujourd'hui, remarque M. Jean Willemart, les siècles ont laissé des altérations sur le tableau vénéré. Des plis y sont encore visibles, ceux du soudard de Charles-Quint qui plie l'image en huit, ou des « municipaux » de 1790, qui l'enferment dans un in-folio à l'hôtel de ville. Son séjour dans la Collégiale humide, dans la chapelle non moins humide de l'église paroissiale; sa dissimulation chez des particuliers durant la Révolution, dans une cheminée à l'époque moderne, à la suite de quoi un vicaire artiste bénévole (plus bénévole qu'artiste) colla un morceau de papier bleu pour rendre un peu d'éclat au manteau de la Vierge; enfin les fumées des cierges, « cette lèpre des églises qui invite si bien à la méditation ». Tout cela a fini par noircir une grande partie du tableau, de sorte que, même de nos jours, nous nous rendons mal compte de son aspect véritable, même au XVI^e^ siècle. »

CHAPITRE V

—

LE FRERE JUMEAU DU SAINT TABLEAU

De Florence en Algérie

Cette brochure était en cours d'impression, quand M. Jean Willemart, de Ligny, a eu l'amabilité de communiquer à l'auteur la découverte importante qu'il a faite fortuitement et que, sans la guerre, il eût révélée dans les colonnes du *Carillon de Notre-Dame des Vertus.*

« Nous venons, écrit M. Willemart, de retrouver un tableau, actuellement en Algérie. Ce tableau est exactement le frère jumeau du nôtre. Il séjourna quelques années à Bourg-en-Bresse, chez un collectionneur qui l'avait trouvé à Florence.

» La Vierge de Florence est également une œuvre de la Renaissance... mais sur bois, et dont la peinture, n'ayant pas été retouchée, est plus fine. Si elle est un peu plus grande (hauteur, 41 cent.; largeur, 30 cent.) que celle de Ligny (hauteur, 32 cent.; largeur, 26 cent.) c'est que la peinture de Florence a une marge plus complète que la nôtre. Mais l'image proprement dite est de mêmes dimensions. »

Description

« La Vierge de Florence est très gracieuse, se détache sur fond or, mais sans rayons ni auréole autour de la tête. Sur le front de la Vierge, une ferronnière avec le pendentif orné d'une perle. Nous sommes loin de l'anachronisme de certains peintres qui y mirent, soit une médaille, soit une étoile, soit aussi une croix.

» La main gauche de la Vierge est posée à plat sous les reins de l'Enfant-Dieu. C'est la seule différence que nous ayons relevée avec la Vierge de Ligny.

(Cliché J. Willemart)

La Vierge de Florence

» En haut, à droite et à gauche, dans les angles, des motifs d'arabesques, dans le genre de ceux qui ont été assez bien reproduits dans la peinture de Notre-Dame des Vertus, dite de Villotte, fin XVI^e^ siècle, collection Navelot, et que l'on voit mal dans la Vierge de Ligny.

» Mais ce qui est le plus intéressant, c'est la marge peinte du tableau. Cette marge, composée de fleurs diverses, est séparée de la Vierge par deux séries de clameaux (crampons à deux pointes coudées, dont on se sert pour l'établissement des charpentes). Jusqu'à maintenant, aucun des artistes qui ont repro-

duit la Vierge de Ligny n'avait su reconnaître ces clameaux, qu'avec un peu d'attention nous arrivons à découvrir, sans les confondre, avec des traits ou des bambous, ainsi que l'ont fait les Mangin et Jérôme Villotte... Toussaint, Willemart, Lion, Buval, Mlle Roussel.

» Les deux clameaux horizontaux intérieurs ont leurs pointes dirigées vers le bas; les verticaux sont vers la droite du cadre. Les clameaux extérieurs sont inversés, mais nous ne pouvons les retrouver dans la peinture de Ligny, puisque la marge est plus petite. A une époque plus rapprochée, peut-être après la liquidation de 1544, les marges auraient été réduites, pour faire entrer la peinture dans un nouveau cadre plus petit.

» Pourquoi ces clameaux,, qui donnent un aspect bizarre et dissymétrique à cet entourage? Peut-être parce que ce tableau (ou l'original qu'il reproduit) a appartenu à une confrérie de charpentiers. Ou bien faut-il voir le rappel de saint Joseph, dont on voulait associer le souvenir à celui de la Vierge et de l'Enfant? »

Nous partagerions volontiers la première hypothèse de M. Willemart. Quant au souvenir de saint Joseph, sans vouloir l'exclure de prime abord, rappelons que la dévotion au père nourricier de Jésus commençait à peine à se répandre au début de la Renaissance.

« Douze fleurs des champs avec queue et feuilles, poursuit M. Willemart, et quatre sans queues entourent le cadre : fleurs assez mal formées, parmi lesquelles on semble découvrir : marguerites, pensées, scabieuses, tulipe des champs d'Italie, anémone pulsatile. L'auteur a voulu leur donner un certain relief; c'est pourquoi il a peint leurs ombres en faisant venir la lumière du haut, côté gauche.

» Pour terminer, ajoutons que l'encadrement du tableau de Florence (hauteur, 68 cent.; largeur, 55 cent.) est une magnifique sculpture en bois massif : feuilles d'acanthe, fleurs et large coquille, qui semble venir d'un ancien rétable de la Renaissance italienne, que l'on aurait modifié pour rehausser la beauté de cette Vierge, hélas! partie au-delà des mers. »

Que conclure?

Pour bien juger cette découverte du point de vue historique, il faudrait savoir, ce qui est à peu près impossible, si cette œuvre a été exécutée en Italie, ou si elle y a été jadis importée. Il faudrait rechercher également s'il n'existe pas d'autres exemplaires de la même Madone.

Les deux spécimens que nous comparons ici (Algérie et Ligny) sont incontestablement identiques. Or l'Institut provincial des Beaux-Arts de Sienne a déclaré en 1912 : « La peinture conservée à Ligny... n'est pas de l'école siennoise et fort probablement non plus de l'école italienne. » Maints critiques d'art ont nettement trouvé à Notre-Dame des Vertus des caractères rhénoflamands. Qu'en déduire?

Si l'on admet l'hypothèse de la substitution, à Ligny, d'un tableau entièrement neuf, succédant à un plus ancien, détruit en des circonstances inconnues, on peut vraisemblablement supposer que l'image d'Algérie et celle de Ligny ont une origine commune. Elles seraient l'œuvre, sinon du même artiste, au moins du même atelier.

L'auteur du présent travail, dans son étude sur *Notre-Dame d'Avioth*, avait indiqué que déjà au XIV^e^ siècle, des statues de portails différents et se ressemblant à s'y méprendre, ont été exécutés par des ateliers qui travaillaient pour ainsi dire « en série ». Des ateliers de peinture ont pu de même répandre, à l'usage des églises et des pieux fidèles, un certain nombre d'exemplaires d'un tableau qui plaisait. C'est ainsi que Ligny aurait pu commander et acquérir un modèle « édité » en plusieurs spécimens, dont celui de Florence-Algérie. Les dimensions identiques de la Vierge proprement dite (et vraisemblablement du cadre floral à l'origine) corroboreraient cette supposition.

Mais si l'on découvrait un jour des preuves que le tableau linéen actuel en recouvre un autre plus ancien, il faudrait alors admettre que le restaurateur de Ligny au XVI^e^ siècle a copié un modèle commun avec celui trouvé à Florence. Car il parait invraisemblable que l'un ait été la copie de l'autre.

L'adjonction d'une auréole de rayons, la substitution d'une étoile au pendentif de la ferronnière (ce que M. Willemart qualifie d'anachronisme) n'indiqueraient-ils pas que la Madone linéenne (œuvre nouvelle ou restauration) est bien une copie exécutée par un artiste du crû, qui y a mêlé un peu du sien?

Quoi qu'il en soit, la découverte de M. Willemart fait faire à l'histoire de notre précieuse image un pas nouveau, ce dont les amis et dévôts de Notre-Dame lui seront très reconnaissants, comme aussi de son amabilité à autoriser dans ses pages la reproduction de la Madone, sœur jumelle de la nôtre.

CHAPITRE VI

—

LE TABLEAU MIRACULEUX ET L'ART

Etude de détail

Tous les spécialistes sont d'accord pour dire que la sainte Image, dans son aspect actuel, est une œuvre d'inspiration flamande ou rhénane, qui date « du premier quart du XVI^e^ siècle ». (L. Germain de Maidy.)

Il faut, croyons-nous, y distinguer deux parties : la Madone et les anges d'une part, l'encadrement de l'autre. La Vierge rappelle celle du Buisson Ardent, de Nicolas Froment (vers 1475), ou celle de Van der Weyden (vers 1460) ; l'Enfant s'apparente à celui de Hans Baldung Grien (1480-1545) ; l'ange à la mandore aux anges musiciens de Locherer († 1451).

A ces confrontations, M. Braye ajoutait récemment les remarques suivantes : « Il s'agit, ne l'oublions pas, d'une peinture sur soie ou étoffe très fine. De telles peintures ne semblent pas en usage au XVI^e^ siècle. Par contre, au Musée de Dijon, j'ai vu une peinture à l'huile avec rehaut de gouache, sur étoffe, représentant la Vierge et l'Enfant. On m'a précisé que cette peinture, sur fond d'or aussi, devait être attribuée à l'Ecole de Tournai du XV^e^ siècle, laquelle trouvait comme support cette matière, torsée dans le pays même. »

L'ornement frontal de la Vierge rappelle un genre de parure usité à la fin du XV^e^ siècle et que nous montre Léonard de Vinci dans son portrait de *La belle Ferronnière* (1483). L'ensemble du tableau parait donc bien dater du XV^e^ siècle, et pourrait appartenir à l'Ecole flamande.

Quant à l'encadrement de fleurs, assez médiocre, il ne remonterait qu'au premier quart du XVI^e^ siècle, car le premier encadrement de ce genre n'apparaît chez nous que vers 1508 (*Heures d'Anne de Bretagne*) bien que s'inspirant de Haincelon de Haguenau (1415).

Peut-être ces conclusions indiscutables vous étonneront-elles cher lecteur? Vous avez sans doute dans votre enfance, et même de nos jours, entendu de graves personnes affirmer que la peinture que nous avons sous les yeux, lorsqu'elle parcourt triomphalement Ligny, est la même que celle d'Urbain IV et de Charles d'Anjou, de Jeanne Ire et des moines de Capri?

Disons d'abord franchement, avec Mgr Martin, que jusqu'à nos jours « la critique était moins difficile et moins avertie » et que l'histoire détaillée de notre tableau « reste à faire ». M. Maxe-Werly, Mgr Aimond, M. Braye, tout Linéen qu'il est, ne parlent pas autrement.

Quoiqu'il en soit, les diverses transformations possibles nous montrent, ami lecteur, chaque siècle apportant sa note d'art, sa note d'harmonie dans le concert qui chante les louanges de Marie. Puisse notre vie, si humble soit-elle, être aussi à sa manière un poème, un chant à la gloire de Notre-Dame.

Description actuelle de l'Image

La sainte Image n'a pas été retouchée depuis le XVIe siècle. Nous ouvons donc placer ici la description qu'en fait M. Braye.

« La scène est exécutée sur fond d'or et se compose de la Madone et de l'Enfant, entourés d'anges musiciens. La Vierge est assise, vêtue d'une robe rouge, que cache presque entièrement un manteau bleu. Ses beaux cheveux noirs, à demi couverts par le manteau, sont séparés en deux bandeaux plats par une raie droite. Un fil noir supporte un joyau (une étoile) et ceint le front. Le nez est court, la bouche petite et l'ovale du visage bien rempli.

» La Vierge s'incline vers l'Enfant humble et nu, qu'elle tient délicatement sur ses genoux et qui lui offre la rose mystique.

» Deux chérubins, vêtus de robes vert pâle, entourent le Fils et la Mère. L'un assis, pince de la mandore; l'autre, debout, joue du hautbois. »

L'ensemble est enfermé dans un encadrement, dont la bordure intérieure est faite de quatre clameaux entrecroisés, et la bordure intérieure est invisible actuellement sous le cadre. Entre les deux s'étalent ancolies, pensées, pavots et roses.

« La juste observation de la vie, conclut André Pératé, nous émeut dans le regard maternel de cette Vierge, dans la délicate et pensive inclinaison de la tête, dans les longues mains dont elle touche à peine son Fils et son Roi. »

Ajoutons que « La Vierge et l'Enfant, dite Notre-Dame des Vertus, peinture sur soie XVI^e siècle », a été classée par arrêté du Ministre des Beaux-Arts, le 20 avril 1913.

Copies du saint Tableau

Il est vraisemblable que la piété linéenne a reproduit très tôt les traits si chers de sa bonne Notre-Dame.

Un sceau de la Collégiale de Ligny nous montre la Vierge et l'Enfant dans une attitude analogue à celle du tableau actuel. Mais la Vierge ne porte pas d'ornement sur le front. L'Enfant est posé sur le bras gauche de sa mère et la tête est nimbée. La figure de Marie s'encadre entre une étoile et un croissant. Comme l'Enfant est nu, ce qui ne se faisait pas au XIII^e siècle, M. Braye date ce sceau du XV^e siècle.

Au XVI^e siècle, les peintres Jérôme et Mangin Villotte ont reproduit le tableau miraculeux sur bois ou sur toile. Schwebach, dit Fontaine, nous en a laissé aussi une gravue (1741). Tabouillot a représenté Notre-Dame des Vertus sur ivoire (1768); Gruyer, sur cuivre (1775). A l'entrée de la chapelle de Notre-Dame, dans l'église paroissiale, à main gauche, une sculpture sur pierre l'offre encore à nos regards. D'autres essais ont été faits sur soie ou tapisserie. Avant la Révolution, les Cordeliers de Ligny ont fait frapper de nombreuses médailles de Notre-Dame des Vertus, avec saint François d'Assise au revers.

De nos jours, les progrès de la lithographie, de l'imprimerie, de la photographie ont encore diffusé davantage « ces traits de jeune femme pure et modeste, ces yeux ineffablement doux, cette physionomie faite de gravité mélancolique et d'affection profonde, ce visage, miroir où se reflètent l'amour et la douleur. »

A l'occasion du cinquantenaire du couronnement de Notre-Dame, il vient d'être reproduit un beau cuivre de M. Willemart-Grosian, déjà édité à Metz vers 1820, et que possède actuellement M. Jean Willemart.

Mais, plus encore qu'aux murs de chaque foyer linéen, les traits de Notre-Dame restent gravés au cœur de tous ses enfants. Lorsqu'un prêtre veut toucher, à l'heure de la mort, le cœur d'un enfant de Ligny, fut-il loin de sa ville natale, plus loin encore de Dieu, ne suffit-il pas au ministre du Seigneur de prononcer le nom de la bonne Notre-Dame pour le rendre par Marie à Jésus?

CHAPITRE VII

LE VOCABLE DE NOTRE-DAME DES VERTUS

Les Vierges qui portent ce nom

Quatorze Madones, en France, portent, à notre connaissance, le nom de Notre-Dame des Vertus.

Outre la nôtre, ce sont celles de Mégève, près d'Annecy; d'Aubervilliers, près de Paris (origine 1338 : une statue de Marie se couvre de sueur, pèlerinage le second mardi de mai); de Sanilhac, près de Périgueux (statue en cuivre doré du XIII^e^ siècle, pèlerinage le 8 septembre); du Lude, près du Mans; de La Flèche (statue de bois argenté du XVII^e^ siècle, fête de le 17 septembre, dévotion instituée par les Jésuites, sous le titre des Vertus et des Grandeurs de Marie); de Châtelain, au diocèse de Laval; de Coron, au diocèse d'Angers; de Nempty, au diocèse d'Amiens; de Saint-Aubin, au diocèse de Rouen; de Poitiers; d'Auxerre; de Rennes; de Dinan.

A propos de celle-ci, M. Braye a relevé l'inscription suivante : *Cette sainte Image a été envoyée d'Assise par saint Bonaventure à Henri d'A., fondateur des Cordeliers de Dinan, vers l'an 1260.* D'une part : Assise-Dinan, 1260; d'autre part : Rome-Sicile-Ligny, 1265. Quelles coïncidences!

D'après M. Souhaut, M. Maxe-Werly a aussi découvert l'existence d'une Confrérie de Notre-Dame des Vertus au XVIII^e^ siècle, dans l'église Saint-Julien-le-Pauvre. Selon le même auteur, on retrouve enfin le même vocable en Portugal et en Belgique. Lorsque les Portugais débarquèrent à Ceylan, le 15 novembre 1505, leur premier soin fut d'élever une chapelle en l'honneur de Notre-Dame des Vertus, où l'aumônier de l'expédition célébra le Saint Sacrifice. (Desbuquois : *Sous les feux de Ceylan.*)

Origine ibérique ?

Or, il est à remarquer que jusqu'au rapt de 1544, Melchior se garde d'employer le nom de Notre-Dame des Vertus pour désigner notre Madone. Il l'appelle ordinairement : « l'Image de Nostre-Dame de Saint-Luc », suivant l'opinion erronée d'alors, qui attribuait la peinture à l'Evangéliste. A partir du vol sacrilège, au contraire, Melchior lui donne son vocable actuel à quatre reprises, ayant soin de spécifier la première fois que l'Image « était alors communément appelée de tout le peuple Notre-Dame des Vertus ».

On peut en conclure qu'au milieu de ce siècle cette appellation était de date récente. La première mention écrite qui d'ailleurs soit faite du titre qui nous occupe, remonte au 8 juillet 1549, date ou Marguerite de Savoie fonde des prières à réciter « devant l'Image de Notre-Dame des Vertus ».

Pourquoi ce vocable nouveau donné alors à une Vierge déjà ancienne? Selon Mgr Aimond : « La dévotion à Notre-Dame des Vertus est née des malheurs de Ligny et de la Maison de Luxembourg au XVIe siècle. »

M. l'abbé Vautrot, décédé aumônier du Carmel de Saint-Mihiel, suggérait peu avant sa mort une autre cause, dans une lettre du 8 mai 1940 : « Lisez le volume d'Henri Brémond sur l'*Invasion mystique*. Le titre des Vertus apparait à Ligny au XVIe siècle, à l'heure où la péninsule ibérique, par saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, Marie d'Agréda, fait passer chez nous une spiritualité renouvelée. Nous étions, dans notre région, particulièrement placés pour recevoir cet apport nouveau de mystique. N'étions-nous pas voisins de ces Pays-Bas, possession du monarque espagnol Charles-Quint, dont les armées, en foulant notre sol, apportaient aussi la mentalité religieuse et les dévotions propres à leur pays. » Ne doit-on pas aux Espagnols le culte de Notre-Dme de Montserrat, à Halles, dans le nord de la Meuse?

Le titre des Vertus serait donc venu à Ligny par les Espagnols? C'est possible.

Les Annonciades

Cependant personne avant M. Braye n'avait eu l'idée d'établir une relation entre ce titre des Vertus, d'une part, et la présence à Ligny d'un monastère d'Annonciades.

La Bienheureuse Jeanne de France, première femme de Louis XII et fille de Charlotte de Savoie (par conséquent parente de Marguerite de Savoie, dame de Ligny) avait fondé cet ordre,

dont la règle fut approuvée une première fois par Alexandre VI en 1501.

Or, notre Comtesse de Ligny, Marguerite de Savoie, s'intéressait au développement des Franciscains et des Annonciades.

La Maison de Savoie avait en effet une dévotion traditionnelle pour le Mystère de l'Annonciation. L'aïeul de Marguerite, Amédée, avait fondé, en 1362, l'Ordre chevaleresque de l'Annonciade, qui consiste en une plaque représentant l'Ange Gabriel devant Marie et se porte en sautoir. Marguerite de Savoie est représentée, à l'hôtel de ville de Ligny, parée du grand collier et de la médaille en question.

La mère de Jeanne de France, la reine Charlotte de Savoie, avait établi à Paris un monastère de Clarisses, sous le titre significatif de l'*Ave Maria*. Le confesseur de Jeanne, le P. Gabriel-Maria, Cordelier, eût voulu qu'elle fit de même, puis, devant les indications de la grâce, l'aida, comme tous les Franciscains d'ailleurs, dans la fondation de l'Annonciade.

Rien d'étonnant, d'après tout ceci, que la dame de Ligny ait voulu avoir près d'elle des Annonciades et des Franciscains, du consentement de son mari, le comte Antoine de Luxembourg. La famille de celui-ci, nous apprend M. Jean Pichancourt, n'était pas non plus étrangère à Jeanne de France. Le grand-oncle du sire de Ligny, le cardinal Philippe de Luxembourg, avait en 1498 présidé à la dissolution du mariage de Jeanne avec le roi Louis XII. C'est une Isabelle de Luxembourg qui avait patronné la fondation des Annonciades de Béthune, en 1518. Une des premières Annonciades liéennes fut la propre sœur du comte, Hélène de Luxembourg.

C'est dans ces conditions que Marguerite de Savoie fit en 1554 venir à Ligny quatre Annonciades, non de Paris, comme on l'a écrit, mais de Bourges. La Mère Ancelle de Villeneuve-sur-Lot en donne comme preuves qu'en 1554 il n'y avait pas encore d'Annonciades à Paris, et qu'elles apportaient un des masques funéraires de la Bienheureuse Jeanne, conservés alors à Bourges. (Ce masque est encore gardé dans une des chapelles de l'église paroissiale de Ligny). Il en existe actuellement quatre : Au musée de Bourges, à Villeneuve-sur-Lot, à Ligny et à Creyssens-Entremonts (Tarn). M. Jean Pichancourt a signalé la disparition d'un cinquième, jadis au musée du Louvre, et la tradition qui prétend qu'il y en eût douze ou quinze à l'origine.

Marguerite de Savoie établit les Annonciades hors de la ville « du côté de Stainville, dans le ravin qui porte encore leur nom ». Les tombes de la première Ancelle de Ligny, Louise Garelle, originaire de Tours, morte en odeur de sainteté, et de ses

premières compagnes, existaient encore au monastère à la Révolution.

En 1479, les Cordeliers avaient précédé à Ligny les Annonciades. N'est-ce pas, d'après Melchior, le Gardien des Cordeliers qui donna le sermon lors du retour de Notre-Dame des Vertus dans sa chère cité? Et le confesseur des Annonciades linéennes fut toujours un Cordelier.

Après les Annonciades ce fut le tour des Capucins, installés en avril 1584 dans l'actuelle rue de la Gare.

Or le zèle des Franciscains, auxiliaires de la Reine Jeanne dans sa fondation, leurs points de spiritualité mariale communs avec les Annonciades, le rayonnement surnaturel de celles-ci à Ligny, portent la Mère Ancelle de Villeneuve-sur-Lot à conclure comme M. Braye qu' « il y a quelque raison d'y voir autre chose qu'une simple coïncidence avec l'apparition du nom de Notre-Dame des Vertus à Ligny ».

Comment? C'est ce que nous allons expliquer.

Notre-Dame des Miraces ?

M. le chanoine Souhaut, M. Gaston Grillet et M. Léon Germain de Maidy, ont attaché au vocable « des Vertus », le sens classique du latin *virtus*, c'est-à-dire puissance, force, influence. Notre-Dame des Vertus est donc Notre-Dame des actions puissantes, des actions d'éclat, des prodiges, des *miracles*. Nul ne contestera que les nombreuses guérisons qu'elle a opérées au cours des siècles, ne lui donnent pleinement droit à cette appellation.

Mais était-ce l'interprétation originelle?

Avec M. Grillet nous ne pouvons que regretter le silence gardé sur ce point par les registres de la Confrérie de Notre-Dame des Vertus.

L'histoire, cependant, va nous permettre de donner, sans exclure le premier, un second sens à cette dénomination si familière à nos oreilles et si chère à nos cœurs.

L'Ordre des dix Vertus

Le 8 octobre 1502 la Bienheureuse Jeanne fondait à Bourges son premier monastère, dont la Règle, dans sa toute première rédaction appelait le nouvel Institut : « L'Ordre des dix Plaisirs ou des dix Vertus de la Vierge Marie ». Le volume des Constitutions en usage à l'époque moderne (jusqu'en 1918) chez les Annonciades, et imprimé pour la dernière fois chez Prosper Noubel, à Agen, en 1847, porte encore pour titre : *Règle*

des Religieuses de l'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie, autrement appelé de l'Annonciade ou des dix Vertus de Notre-Dame.

Le but primordial des Annonciades étant d'honorer les dix principales vertus de notre Mère du ciel, faut-il nous étonner qu'il y ait pu y avoir connexion entre la présence des Annonciades à Ligny et le culte des Vertus de Notre-Dame dans la même cité?

Et ce nom des Vertus, ne faut-il pas l'interpréter dans le sens moderne du mot, c'est-à-dire dans celui de qualités surnaturelles et morales? Nous croyons la chose indiscutable. C'est pourquoi le titre même de cette brochure nous oblige à consacrer le chapitre suivant à l'étude des Vertus de Notre-Dame.

Puisse cette digression aider nos lecteurs à imiter encore davantage leur céleste Mère!

CHAPITRE VIII

LES VERTUS DE NOTRE-DAME

La Vierge Mère

L'antiquité chrétienne, à dater surtout du Concile d'Ephèse, vit en Marie presque exclusivement la maternité divine. Elle est la *Théotocos*, la Mère de Dieu, et cette dignité si grande suffit à satisfaire la contemplation des premiers mystiques.

Mais bientôt on se rendit compte que Dieu destinant Marie à un rôle si sublime, avait dû l'orner des dons qui la mettraient à la hauteur de cette fonction unique entre toutes. Aussi les Pères, en particulier saint Ambroise et le pape saint Libère, la représentent comme un modèle, l'image très parfaite du Christ que l'Esprit-Saint a peinte sur le vif.

Le lis entre les épines

Au Moyen Age, à l'instigation de saint Bernard, de saint Norbert, des moines de Saint-Victor de Paris, fleurissent en France de nombreux pèlerinages sous le titre de *Notre-Dame de l'Epine*. Marie y est honorée sous le gracieux symbole du *lis entre les épines*, c'est-à-dire de la vertu immaculée parmi les vices de ce monde. C'est ainsi que notre Meuse voit apparaître, au XII[e] siècle, Notre-Dame d'Avioth, Notre-Dame de Benoîte-Vaux, Notre-Dame du Bouchon.

On n'oublie pas que la cause de cette candeur incomparable est l'Incarnation, qui oblige en quelque sorte le Père éternel à donner une parure inestimable à la Mère de son Fils. Aussi la fête la plus populaire sera-t-elle alors l'Annonciation. Cette solennité restera, jusqu'à la Révolution, le jour du pèlerinage de Notre-Dame du Bouchon et de bien d'autres Madones.

Mystères et Douleurs

Les Dominicains, au XIII^e^ siècle, propagent la dévotion au Rosaire. Celle-ci, ne l'oublions pas, associe à chaque dizaine d'*Ave,* la méditation d'un mystère, et entraîne, par suite, la découverte et l'imitation d'une vertu de Jésus ou de Marie.

« Quant aux Franciscains, il n'existe pas de traité marial spécial chez leurs Docteurs, mais on trouve leur doctrine, sous un autre titre, éparse dans les œuvres d'un saint Bonaventure, d'un saint Bernardin de Sienne, d'un Duns Scot. L'Ordre Franciscain voit en Marie « après Jésus et en Lui » le type et le modèle de toute perfection. » (Mère Ancelle de Villeneuve.)

Mais bientôt les Franciscains et les Servites s'attachent à émouvoir le peuple chrétien au souvenir des Douleurs de Marie. Comment contempler celles-ci sans en tirer les leçons qu'elles nous donnent?

C'est ainsi que peu à peu on ne se contente plus de voir la beauté, la perfection de Notre-Dame prise dans son ensemble, mais on découvre en Elle le détail de multiples vertus. Enfin on ne s'arrête plus à admirer ces vertus, on en prêche l'imitation.

Vertus « annonciades »

Nous arrivons ainsi à la Renaissance, où dans toutes les branches où s'exerce l'esprit humain, on scrute, on systématise, on compte. Il entre partout une certaine mathématique. Le donateur de notre précieux tableau, Antoine de la Sale, n'a-t-il pas alors écrit un livre sur les *Quinze joies du Mariage?*

La Bienheureuse Jeanne n'a pas échappé à cette tendance. Guidée par son directeur, un des plus éminents Franciscains du temps, le P. Gabriel-Maria, elle découvrit avec celui-ci, dans la mystique franciscaine, dix Vertus principales ou dix Plaisirs dans lesquels Marie s'est complue.

Dès les premières lignes de la Règle des Annonciades, dans le texte annexé à la bulle approbative d'Alexandre VI (1501), nous lisons (en latin) :

« Ce que l'on nomme les dix Plaisirs, ce sont dix vertus de la Vierge par lesquelles elle s'est rendue singulièrement agréable à la bienheureuse Trinité..., et selon le nombre de ces dix plaisirs, la Règle de Marie et la vôtre est divisée en dix chapitres [se rapportant à autant de passages de l'Evangile concernant les paroles ou les actions de la Sainte Vierge]... »

Une copie de la *Règle de l'Annonciade,* manuscrit datant de 1555, est conservé au presbytère de Ligny. Il s'exprime en

termes analogues et reproduit une rédaction postérieure des Constitutions.

« Jeanne de Valois avait une si grande dévotion aux dix Plaisirs de la Vierge Marie, raconte la *Chronique de l'Annonciade*, qu'en tous les habillements de ses filles, elle vouloit qu'elles en eussent la remembrance à leur habit, vouloit qu'en l'ouverture de devant l'estoumach il y eut dix boutons, en leur corde dix nœuds, en leur teste pour astacher leur voile et guimple, dix espingles. Et si elles en eussent mis davantage et qu'elle l'eut apperçu, elle les en reprenoit si asprement qu'il n'i avoit celle qu'elle ne fist trembler. »

A l'usage des Annonciades, le P. Gabriel-Maria composa un office des dix Plaisirs où chaque antienne entre les psaumes célèbre deux des dix vertus de Marie, tandis qu'à *Magnificat* l'antienne proclame : *Omnis virtus te decorat*, toutes les vertus vous décorent.

La source où Jeanne a puisé, sous l'influence du P. Gabriel-Maria, fait dire à la Mère Ancelle de Villeneuve-sur-Lot : « La doctrine des Vertus, telle que l'a conçue la Bienheureuse Jeanne, n'est que la concrétisation de l'épanouissement de la théologie mariale franciscaine. »

De même qu'ils avaient aidé la Bienheureuse Jeanne dans la fondation de l'Annonciade, les Franciscains furent à Ligny, jusqu'au XVII^e^ siècle, de grands animateurs du pèlerinage de Notre-Dame des Vertus, de grands distributeurs de ses images et de ses médailles.

L'influence de ces bons religieux, le rayonnement surnaturel des Annonciades n'ont donc pu que répandre dans la cité linéenne le culte des vertus de Marie.

Si l'on nous objecte que Notre-Dame des Vertus portait ce nom cinq ans avant l'arrivée des Annonciades, nous répondrons que Marguerite de Savoie, par les attaches que nous avons dites, avait déjà pu préparer les voies et répandre autour d'elle la mentalité « annonciade ». De plus, l'influence des filles de Jeanne de France a pu n'être pas la seule, comme nous l'allons voir.

Vertus « montfortaines ».

Nous avons précédemment fait allusion à l'influence mystique de la péninsule ibérique au XVI^e^ siècle. Nous avons dit qu'il existe d'autres Notre-Dame des Vertus au Portugal et en Belgique. Or il est pour la première fois question des Vertus à Ligny quelques années après le passage des Espagnols de Charles-Quint. La présentation actuelle de la sainte Image date de la même

époque et s'inspire de l'art pictural des Flandres, c'est-à-dire des Pays-Bas espagnols.

Or un autre saint, le Bienheureux Grignon de Montfort, a, au XVII[e] siècle, trouvé lui aussi dix vertus à la Sainte Vierge. Il est aujourd'hui prouvé (*Revue de Marie, Reine des Prêtres,* Saint-Laurent-sur-Sèvre, 1939) que le Bienheureux de Montfort, dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge,* n'a fait qu'appliquer à Marie la doctrine de saint Jean de la Croix, Carme espagnol du XVI[e] siècle. Celui-ci, dans son livre, *La Montée du Carmel,* indique à son tour dix degrés qui permettent de s'élever progressivement à la perfection.

Ainsi, nous pouvons saisir à Ligny une des étapes de la route mariale qui, dit M. J. Pichancourt, « va de saint Bernard, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne, la bienheureuse Jeanne, au bienheureux Grignon de Montfort, à saint Jean Eudes et au vénérable Jean-Claude Colin, fondateur des Maristes » au siècle dernier.

Quelles sont ces dix vertus ?

Jeanne et Montfort découvrent dans l'Evangile dix vertus mariales. Citons d'abord celles qui sont communes à ces deux mystiques :

La *prudence* (Jeanne) ou la *sagesse* (Montfort) : Marie réfléchit dès l'abord au sens de la salutation de Gabriel.

La *pureté :* « Comment cela se fera-t-il, puisque je veux rester vierge? »

La *louange* (Jeanne) ou l'*oraison* (Montfort) : « *Magnificat!* Mon âme glorifie le Seigneur »... Marie méditait dans son cœur toutes les paroles de Jésus.

L'*obéissance :* « Qu'il me soit fait selon votre parole »... Elle obéit à l'édit de César-Auguste.

La *pauvreté* (Jeanne) ou la *mortification* (Montfort) : « Elle met au monde son enfant dans une étable, le couche dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. »

La *patience :* Elle se soumet à la fuite en Egypte.

La *dévotion,* que Jeanne entend dans le sens de dévouement, ce qui équivaut à la *charité* de Montfort : Aux noces de Cana elle sollicite un miracle en faveur des époux en disant : « Ils n'ont plus de vin! »

La bienheureuse Jeanne ajoute la *vérité* dans le sens d'esprit de justice, qui rend à chacun ce qui lui est dû : Elle salue la première Elisabeth, son aînée.

La nomenclature annonciade termine par la *compassion :* Marie reste debout au pied de la croix.

La série mortfontaine se complète par la foi : « Bienheureuse êtes-vous, dit Elisabeth, parce que vous avez cru » et la *douceur :* Elle ne fait qu'un reproche modéré à Jésus retrouvé au temple.

Notons en passant que Montfort n'énumère pas ses vertus dans le même ordre que Jeanne.

Les modernes ont condensé plus brièvement les vertus de Marie, telles que nous les présente l'Evangile, en cinq chefs : La foi, la pureté, l'humilité, le recueillement intérieur, la charité pour Dieu et les hommes. (Tanquerey.)

Conséquences pratiques

Voyant Marie si pure aux yeux de son divin Fils, saint Bernard en avait déduit qu'elle était toute puissante sur son Cœur. De même que Jésus, le plus parfait des hommes, est le médiateur le plus capable d'apaiser la justice de son Père, de même Marie est *médiatrice auprès de notre médiateur,* qui voit en elle, non seulement sa Mère bien-aimée, mais l'image la plus accomplie de ses propres perfections. Cette vue l'incline à exaucer toutes ses demandes. Dans ce sens, Marie, reine des Vertus, ne peut que devenir reine des Miracles. Quelle confiance en résulte pour nous !

Montfort va plus loin : Marie a été associée au Saint-Esprit et a reçu dans l'ordre naturel tout ce qui était nécessaire pour former en elle le corps mortel du Christ. Pareillement, devenue notre mère dans l'ordre surnaturel, elle a reçu toutes les vertus « pour nourrir, enfanter les hommes à la vie éternelle, les former à Jésus-Christ et former Jésus-Christ en eux, jeter dans leur cœur les racines de ces mêmes vertus et être la compagne indissoluble du Saint-Esprit dans ces œuvres de grâce. »

Lorsque nous passons sous la bonne Notre-Dame, au jour de sa fête, demandons-lui de faire naître en nous l'une de ces admirables vertus, tandis que nous baisons humblement la frange de sa parure !

CHAPITRE IX

LA LITURGIE LINEENNE DE NOTRE-DAME

Anticipons un peu

Nous aurions pu placer ailleurs ce chapitre. Mais nous traitons immédiatement ce sujet, pour prouver par les faits que ce sont bien les vertus de Marie, plus que ses miracles, qu'on a entendu jadis honorer à Ligny.

Il n'y a plus d'office spécial, messe et bréviaire, pour la fête de Notre-Dame des Vertus, depuis que le diocèse de Verdun, en 1860, a adopté la liturgie romaine. En 1901, M. Souhaut a essayé, mais en vain, d'obtenir un adoucissement, au moins partiel, à cette suppression draconienne. Aujourd'hui, pensons-nous, la Congrégation des Rites, qui a approuvé un office de Notre-Dame de Benoîte-Vaux, de Notre-Dame de Bon-Secours, de Notre-Dame au Pied d'Argent, à Toul, serait moins sévère.

Dans son *Histoire de l'Image miraculeuse de Notre-Dame des Vertus,* M. Souhaut a inséré le projet de messe qu'il souhaitait voir autorisé. Le texte, à part l'épître et l'évangile, n'est autre que celui en usage avant 1860. Quant au bréviaire récité par le clergé paroissial avant 1860, et par les chanoines de la Collégiale avant 1790, il reste conservé à la sacristie de l'église de Ligny.

Nous allons les étudier successivement.

Le bréviaire

Les premières vêpres étaient consacrées à honorer « Marie très sainte dans l'instant même de sa conception. » Ceci est à noter à une époque où l'Eglise n'avait pas encore défini formellement ce dogme, pourtant en honneur chez nous depuis le XIV^e^ siècle au moins.

Les matines très courtes (trois psaumes, comme chez les Dominicains au temps pascal) célèbrent « Marie très sainte dans tout le cours de sa vie ». Les laudes nous montrent ses vertus intérieures et les vêpres nous invitent à nous mettre à son école et à l'imiter.

Concédons tout de suite que cet office n'est pas très ancien. Il fut approuvé par M^gr^ Drouas, le 20 mai 1768, imprimé à Paris la même année et à Bar l'année suivante. Mais s'agissait-il d'un office entièrement nouveau, d'un office ancien remanié, ou simplement d'une réédition ? On ne saurait le dire.

Tel qu'il se présente cependant, on voit qu'il a été composé d'un seul jet, et par un liturgiste qui avait un plan bien marqué. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher d'y constater qu'il n'y est (à part les leçons qui narrent l'histoire du pèlerinage) aucunement question des miracles de Notre-Dame, mais de sa sainteté, donc de ses vertus, et cela date de presque deux siècles. L'office de laudes, qui entre dans le détail, énumère : la charité, la patience, la bonté, la foi, la modestie, la chasteté, la joie, la louange, l'action de grâces, l'humilité, la compassion, la sagesse.

Remarquons en passant que les hymnes sont de ce style, genre Santeuil, qui tendait à détrôner alors dans tous les bréviaires français, les vieux textes romains. Mais celle des secondes vêpres, alors que les autres semblent des passe-partout, offre de curieuses allusions locales : Nancy aux toits dorés est plus beau que Ligny, mais les cœurs n'y sont pas plus ardents pour Marie qu'au pied des côteaux vinicoles de l'Ornain. Notons-y aussi pour notre thèse cette strophe :

Te, non avita degeneres fide,
Non thure tantum, non prece sedula,
Regina Virtutum æmulamus
Moribus et celebrare puris.

C'est à dire :

La foi des aïeux ne faiblit pas en nous :
Ce n'est plus seulement notre encens, nos prières,
Mais la pureté de nos mœurs qui pour vous célébrer
Rivalise, ô Reine des Vertus.

Sans pouvoir en donner des preuves, on a l'impression que le compositeur de cet office de laudes a suivi une inspiration voisine de celle du Bienheureux de Montfort, sinon guidée par lui ou son école.

La messe

A part l'introït, l'évangile (Marie donnée pour mère à saint Jean), l'offertoire et la communion, tout le reste de la messe tend à rappeler les vertus de Marie.

Nous avons donné le texte de la collecte au bas de la reproduction du saint Tableau qu'on trouve en tête de cette brochure. Voici celle de la secrète et de la postcommunion :

SECRÈTE. — *Daigne le Saint-Esprit descendre sur ces dons* (le pain et le vin de l'autel) *et en même temps dans nos cœurs, afin qu'il nous accorde d'imiter avec une instante et généreuse émulation les vertus de sa très sainte épouse, Marie, mère de Dieu. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.*

On ne peut s'empêcher de comparer ce texte avec le passage suivant du Bienheureux de Montfort : « Quand le Saint-Esprit, son Epoux, l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement et se communique abondamment à cette âme et autant qu'elle donne place à son Epouse, car depuis qu'il a épousé Marie, pour produire Jésus-Christ le chef des élus, et le Jésus-Christ dans les élus, il ne l'a jamais répudiée. »

POSTCOMMUNION. — *Nous venons d'être nourris de la chair de votre Verbe, formée dans le sein très pur de la Bienheureuse Marie; accordez-nous, Dieu tout-puissant, de vénérer les vertus de la très-sainte Vierge en les imitant plus qu'en les célébrant. Ainsi, avec la même pureté qui vous plut en elle, avec la même humilité qu'elle garda en devenant mère, puissions-nous mériter nous-même d'engendrer dans le cœur de nos frères votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne,* etc...

C'est encore une idée montfortaine que la vraie dévotion à la Sainte Vierge procure de grands biens à notre prochain. Idée montfortaine enfin, incluse dans l'épitre : Marie, personnifiée, comme en d'autres textes liturgiques, par la Sagesse, y enseigne à l'âme les vertus. Voici quelques extraits :

C'est Elle qui initie à la science de Dieu... Ses labeurs produisent les vertus. C'est Elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice et la force, ce qu'il y a de plus utile aux hommes pendant cette vie. Désire-t-on une science étendue?.. Elle pénètre les discours subtils et résout les énigmes... Aussi ai-je résolu de la prendre pour compagne de ma vie, sachant qu'Elle serait pour moi une conseillère de tout bien. (Sagesse, VIII, 4-9.)

La prose

La pièce la plus intéressante, peut-être la plus ancienne, celle qui s'apparente le plus aux hymnes et proses composées par les Franciscains pour l'usage des Annonciades, nous paraît être la prose.

Ce sont les vertus mariales, telles que les ont vues la Bienheureuse Jeanne et le Bienheureux Grignon de Montfort, qui repassent sous nos yeux, avec les réminiscences évangéliques. La voici tout entière.

O gens Mariæ dicata,
En adest tibi Maria,
Suis exemplis instruens.

O peuple à Marie consacré,
Voici Marie devant toi,
Qui t'instruit par ses exemples.

Veræ typus pietatis,
Et sinceræ caritatis,
Omnes virtutes edocens.

Vrai modèle de piété,
Et de sincère charité,
Elle enseigne toutes les vertus.

Hanc que Matrem adoptatis
Et Patronam exoptatis,
Normam vivendi sumite.

Vous qui l'adoptez pour Mère
Et la désirez pour Patronne
Prenez-la pour règle de vie.

Expers noxæ genialis
Expers culpæ personalis
Omnis ignara maculæ.

Exempte de la tache originelle,
Et de toute faute pesonnelle,
Elle ne connaît aucune souillure.

Et videre et videri
Virgo tinet, sed abscondi
Solis gaudet recessibus.

Voir, être vue, effraie la Vierge,
Mais la retraite, la vie cachée,
Voilà ses seules délices.

Audet siquando prodire
Cogit propriis exire
Sola caritas sedibus.

Si parfois elle ose sortir,
C'est que seule la charité
Peut l'arracher à sa demeure.

Quanto Deo plus accepta
Tanto sibi plus despecta
Nesciri vult aut despici.

Plus est est agréable à Dieu,
Plus elle s'abaisse à ses propres [yeux :
Elle ne veut qu'être ignorée ou [méprisée.

Natam Patris benedictam,
Sponsam Spiritus dilectam,
Matrem futuram Filii,

Fille bénie du Père,
Epouse bien-aimée de l'Esprit,
Future mère du Fils,

Hanc dum supplex veneratur
Et salutans gratulatur
Missus nuntius æthere.

Tandis que l'envoyé du ciel
La vénère incliné,
La salue et la félicite,

Virgo pavens erubesiit
Conturbatur et superbit
Ancillæ solo nomine,

La Vierge craintive rougit,
Se trouble, puis se glorifie
Du seul nom de servante.

At quis fervet intus æstus!
Amoris perenni pectus
Totam flagrat incendio.

Mais quel feu intérieur la consume!
Son cœur tout entier s'embrase
D'un incendie d'amour sans fin.

Præter Deum cuncta nescrit
Præter eum nihil ambit
Solo contenta Filio.

Hormis Dieu, Elle ne connaît rien.
Hormis lui, elle est sans ambition,
Son Fils seul lui suffit.

Hunc tuendo, hunc amando,
Adorando, osculando
Cœli gaudia præripit.

A le voir, à l'aimer,
A l'adorer, à le baiser,
Elle prélude aux joies du ciel.

Cuncta gesta, dicta cuncta,
Mente fideli reposta
Intento corde combibit.

Tout ce qu'Il fait tout ce qu'Il dit,
Elle le garde fidèlement en l'esprit,
Elle en enivre son cœur avide.

At quot vices experiris,
Virgo, quod das christianis
Exemplum patientiæ.

Mais quelles épreuves vous traversez!
Vierge, quel exemple de patience
Vous donnez aux chrétiens!

In Ægyptum fugiendo
Natum amissum quærendo
Cui præludis tristitiæ.

En fuyant vers l'Egypte,
En cherchant l'Enfant perdu,
A quelles tristesses préludez-vous!

Infami trabe pendentem
Vides et tu juxta crucem
Stas, Mater imperterrita.

Suspendu au bois d'infamie
Vous le voyez, et près de la croix
Vous êtes debout, Mère, sans faiblir.

Mundi pro salute cæso
Quali litas holocausto
Amoris ipsa victima!

Il meurt pour le salut du monde
Et vous l'offrez, quel holocauste!
Vous-même victime d'amour.

Amantes te, te colentes
Et ardenter æmulantes
Fac, Mater amantissima,

Vous que nous aimons, nous honorons,
Et qu'ardemment nous cherchons à imiter,
Faites, ô Mère très aimante,

Ut pro nobis immolatus
Sit et tuus ille Jesus
Jesus noster in sæcula.
Amen. Alleluia.

Qu'après s'être immolé pour [nous
Celui qui fut votre Jésus,
Soit notre Jésus pour toujours.
Ainsi soit-il. Loué soit Dieu !

Ne serait-il pas à souhaiter que le chant de cette prose soit conservé à l'un des offices du triduum annuel, comme un vestige du passé et l'affirmation du désir des Linéens d'imiter les vertus de leur Notre-Dame ?

CHAPITRE X

MIRACLES DU SEIZIEME SIECLE A NOS JOURS

Enfants guéris

Après son retour à Ligny, Notre-Dame continue à protéger spécialement les enfants. En 1632, Marie André, de Ligny, « tost après être née, estant tenue pour morte, devant l'Image de Notre-Dame des Vertus reprend vie » et quinze ans après offre un ex-voto. L'enfant de Claude Guyot-Mangin, d'Hévilliers et un autre enfant mort-né de Bar, sont ressuscités en 1660 et 1664.

Vers 1800 M^me^ Chrétien, de Neufchâteau, a le courage d'apporter à Ligny et de ramener sur son dos sa fillette de sept ans, qui ne marchait pas encore. Déposée à terre à son retour, l'enfant se met à courir.

En 1840 Séraphine Henry, d'Hévilliers, qui, à douze ans, n'émettait encore que des sons rauques, parle soudain en déposant une offrande dans le tronc de Notre-Dame, et les anciens du village gardent le souvenir de la belle voix avec laquelle elle chantait plus tard à l'église.

En 1852 la petite-fille du Maréchal Oudinot est subitement guérie, peu après sa naissance, alors qu'on allait l'ondoyer et que sa mère invoquait Notre-Dame des Vertus. En 1886 une petite fille de Nant-le-Petit, âgée de six ans, marche pour la première fois en passant sous la bonne Notre-Dame. En 1886, le jour de la fête de Notre-Dame, le jeune Populus, de Bar, tombé dans une cave de la rue Entre-deux-Ponts, à Ligny, et jugé perdu par le Docteur Blaising, est guéri au passage de la procession.

Mais laissons la parole au plus connu de ces enfants privilégiés, Alexandre Cheminon, décédé curé-doyen de Chevillon (Haute-Marne) en 1939.

Voici ce qu'il écrivait le 1^er^ mai 1935 :

Guérison d'Alexandre Cheminon

Cher Monsieur le Doyen,

Vous m'invitez à vous donner un bref récit de ma guérison. Déjà Son Excellence Monseigneur Ginisty, faisant violence à ma timidité, me pressait de proclamer la faveur qui m'a été accordée, pour la plus grande gloire de la bonne Notre-Dame.

Au mois de mars 1873, je fus atteint de fièvre muqueuse, cérébrale et typhoïde qui mit ma vie en danger. Jour et nuit je souffrais et pleurais. « Où as-tu mal ? » me disait-on. « A la jambe », était ma réponse.

Cette crise dura un mois. Après, il y eut accalmie, mais déformation et atrophie de la jambe droite avec un rétrécissement du membre de dix centimètres, constaté par le Docteur Lapointe, de Saint-Dizier. Celui-ci prescrivit, au petit bonheur, un vésicatoire sur la hanche, en disant : « Si ce moyen ne réussit pas, ce sera malheureux, très malheureux ! » Il avait baptisé mon cas : coxalgie scrofuleuse. Ce pronostic se réalisa et fut confirmé le 17 mai par le Docteur Alluyson, d'Eurville, qui disait à une dame de Narcy : « Il n'est pas en danger; mais il sera estropié toute sa vie, comme Perrot (un tailleur d'Eurville bien connu). »

Ce même jour, 17 mai, mon père, revenant de son travail à la gare d'Eurville, dit à ma mère : « Il y a demain un pèlerinage à Ligny; si l'on y conduisait le petit, peut-être que la Sainte Vierge le guérirait. » De suite ma mère va trouver son frère, M. Alexandre Menoux, qui promet un cheval pour le lendemain. A 5 heures du matin, le 18 mai 1873, on me mit sur une voiture. J'étais accompagné de ma mère et de ma sœur. Le voyage s'effectua dans le silence et la prière. Nous arrivons à Ligny vers 10 h. 30 et nous rendons à l'église. Il y avait un enterrement à la messe de 11 heures. Alors j'étais assis sur les marches de l'avant-chœur. Après le service les pèlerins purent vénérer la sainte Image et faire toucher leurs objets de piété.

Il y avait là un prêtre en retraite à Ligny (le R. P. Deschamps) sur le côté de l'épître. Quand il vit le petit infirme, il demanda une de ses béquilles pour la faire toucher à la sainte Image. C'était celle qui soutenait le bras droit. Pendant ce temps, je frappai deux coups du talon que je ne pouvais poser à terre. Et quand ma mère voulut me rendre ma béquille, je lui dis : « Je n'en ai plus besoin, je suis guéri. » Et ma sœur de s'écrier : « Maman ! Quelle affaire nous arrive; mon frère est guéri ! » Pendant ce temps son frère sort de l'église et va raconter à un marchand de confiserie ce qui vient de se passer, sans

que naturellement celui-ci comprit, me prenant sans doute pour un enfant inconscient.

Après un instant de joie mêlée de stupeur, je fus à la recherche de ma mère, que je retrouvai, dans la chapelle du Bienheureux Pierre de Luxembourg, demandant deux messes d'action de grâces pour son fils « qui venait d'être guéri ». Il n'en fallait pas plus pour que le bruit s'en répandit et valut à M. l'abbé X. un rappel à la prudence de la part de son curé, M. l'abbé Joyeux.

Nous arrivons à la porte latérale de l'église.

Que faire des béquilles? Nous les laissons derrière la porte, et tout joyeux, mais toujours silencieux, sous le coup d'un pareil événement, nous nous rendons à l'hôtel où nous étions descendus. Mais à peine étions-nous à table qu'on vient me chercher pour subir un examen médical, pour courir dans les jardins et accompagner sous le dais M^gr^ Hacquard, pendant la procession dans la ville.

A 6 heures du soir seulement nous quittons Ligny.

A Narcy, on était inquiet à notre sujet. Enfin, à 10 heures, nous arrivons à la maison. Mon père se dispose à me descendre de la voiture quand je lui saute au cou en disant : « La Sainte Vierge m'a guéri! » Les voisins accourent et n'y comprennent rien; tout le monde pleure. Alors mon père dit : « Il faut le dire à M. le Curé. »

A 10 heures du soir, un violent coup de sonnette met M. l'abbé Robert sur ses gardes. « Quels sont les insolents qui viennent chez moi à cette heure d'une manière si impolie? » Je lui saute au cou, à lui qui avait essayé en vain de me faire tenir sur mes jambes sans béquilles, et je lui dis : « La Sainte Vierge m'a guéri. »

Le lendemain, à 5 heures du matin j'allais raconter à un camarade ma guérison et assister à la procession des Rogations.

Quelques semaines plus tard, M. l'abbé Joyeux, doyen de Ligny, vint à Narcy faire son enquête, qui fut concluante.

Sans aucun doute, Notre-Dame fut l'inspiratrice de ma vocation et, pour cette nouvelle faveur, a droit à ma double reconnaissance.

Puisse ce récit authentique accroître la confiance de tous ses lecteurs en Notre-Dame des Vertus.

Alexandre CHEMINON,
curé-doyen de Chevillon.

Autres personnes favorisées

En 1754 Mme Richard, qui habitait la maison la plus proche de l'église paroissiale, du côté de la place, allait rendre le dernier soupir quand, la procession annuelle passant sous sa fenêtre, elle s'endormit et se réveilla guérie.

En 1824 Mlle Jeanne Garnier, âgée de quarante-huit ans, paralysée des jambes depuis plusieurs mois, en retrouve subitement l'usage, à l'heure où l'on descendait Notre-Dame, le vendredi avant sa fête.

En 1869 Mme Eugénie Barre, épouse Talbot, atteinte depuis cinq mois d'hydropisie qui paralyse son estomac, est condamnée par les médecins. Elle se fait porter dans un fauteuil au milieu de la rue, afin que Notre-Dame passe sur elle quand la procession défilera devant son habitation. Deux fois Notre-Dame la couvre de son ombre, tandis qu'une crise violente la saisit. Reportée chez elle, elle demande à manger et s'endort. Le lendemain, à son réveil, elle demande encore à manger, et les médecins ne constatent plus chez elle qu'une faiblesse disparue en peu de jours.

En 1882 M. Bleuse, le genou ankylosé depuis cinq mois, se traîne péniblement, sous les railleries des impies, de la rue Sainte-Anne à l'église. Au moment où, non sans difficultés, il passe sous Notre-Dame, un frisson le saisit, il s'écrie : « Je suis guéri ! » et s'agenouille aussitôt pour dire son merci. Ses béquilles inutiles sont rapportées par lui sur son épaule.

M. l'abbé Serrier, décédé curé de Ligny, a connu, trente et quarante ans après ces événements, ces deux derniers miraculés, qui contaient encore avec émotion leur guérison.

D'autres faveurs semblables ont été de nos jours encore accordées par Marie. Mais l'excessive discrétion de leurs bénéficiaires, le désir de ne publier que des miracles certains et durables, les ont laissées trop souvent dans l'ombre.

Nous ignorons aussi les faveurs spirituelles qui restent dans le secret des cœurs, ou que les prêtres ne sauraient révéler. Celles-ci, cependant, sont nombreuses. N'en citons qu'une : En 1886, les sectaires de Bar voulaient empêcher la conversion d'un mourant. La sœur de celui-ci demanda immédiatement des prières à Notre-Dame et une messe à son autel pour le lendemain. Après la messe M. le Curé de Ligny reçoit un télégramme : « Frère confessé, administré, mort. »

Gloire à Marie !

Faveurs générales

Durant les pestes qui ravagèrent la Lorraine au XVII[e] siècle, le quartier du Château fut à l'abri du fléau, alors que le reste de la ville en était affreusement atteint. On attribua cette protection à la présence de l'Image miraculeuse dans la collégiale voisine.

Guérison d'Alexandre Cheminon
(*Vitrail de l'église de Ligny*)

En 1814 lors du bombardement de Ligny par les Alliés, la protection du ciel sur la ville parut visible aux ennemis eux-mêmes, qui attribuèrent à Notre-Dame l'inutilité de leurs efforts pour incendier la cité.

En 1832 lors du choléra, les habitants attribuèrent d'en avoir été préservés à la protection de Notre-Dame des Vertus, qu'on porta en procession dans les rues et autour de Ligny.

En 1866, des pluies désastreuses menaçaient de ruiner les vignobles et les récoltes d'alentour. On descendit Notre-Dame, on fit une neuvaine, et le dernier jour, 27 septembre, le beau temps revenait pour durer jusqu'à la fin des vendanges. Un cœur en argent et un ex-voto en marbre furent placés en action de grâces dans la chapelle de Notre-Dame.

En 1914 et au cours des guerres précédentes, Notre-Dame se montra bonne pour les officiers et les soldats. Il suffit de regarder les croix, épées et autres insignes militaires suspendus dans sa chapelle, pour se convaincre de la protection qu'elle a exercée envers eux. Grâce aux prières quotidiennes faites durant cinq ans devant son Image, la ville de Ligny a relativement peu souffert des hostilités et n'a pas été envahie. Aussi comprend-on qu'au soir du 11 novembre 1918, la population tout entière se soit spontanément rassemblée à l'église en une cérémonie improvisée, mais inoubliable, où l'éloquence du curé d'alors, M. le chanoine Dion, traduisit la reconnaissance de la ville envers sa protectrice.

CHAPITRE XI

LES JOURS TRISTES DE NOTRE-DAME

Notre-Dame à l'église paroissiale

Pour plus de clarté nous avons réuni les faveurs de Notre-Dame en un seul chapitre. Il nous faut maintenant revenir en arrière.

Le 11 décembre 1790 la collégiale fut vendue, puis démolie l'année suivante et les chanoines dispersés. Leur dernier doyen, M. Charles-Arnould Hanus, devait mourir sur les pontons de Rochefort. Son procès de béatification est actuellement en cours.

Avant de mettre à l'encan le mobilier de la collégiale, la municipalité de Ligny décidait, le 19 décembre 1790, le transport de l'image de Notre-Dame en l'église paroissiale, ce qui fut fait, le 22 décembre 1790, à l'heure de midi, par l'Abbé Masson, vicaire. L'Abbé Brigeat, curé (qui devait être plus tard condamné à la déportation) la reçut et la déposa sur le maître-autel « en attendant qu'il fut pourvu à son emplacement ».

Le lendemain, après une messe solennelle, à laquelle assistaient les autorités et la population, Notre-Dame était placée dans une niche, au-dessus de l'autel dédié précédemment à saint Nicolas, dans la chapelle qui, jusqu'à nos jours, allait être la sienne.

En 1791 et 1793, la procession et la fête annuelle eurent lieu comme à l'ordinaire. Mais, le 25 décembre 1793, à la fin des vêpres, on vint signifier au curé d'avoir à cesser tout acte de culte, car l'église allait être désormais fermée. Tout ce que les pieux fidèles purent dissimuler d'objets sacrés fut disséminé entre mille mains. C'était de bonne précaution, car le surlendemain, les officiers municipaux vinrent saisir et inventorier le mobilier. A cette occasion, un homme récemment établi à Ligny, dont M. l'abbé Simon ne donne que les initiales G. V., injuria

d'une façon ignoble Notre-Dame. Il dut s'enfuir devant la colère populaire et mourut plus tard dans la misère.

Devant ces menaces, deux conseillers municipaux, MM. Dordelu et Lambert, enlevèrent secrètement la sainte Image et la dissimulèrent à l'hôtel de ville, dans un des grands livres qui avaient servi au culte.

Cependant, dit M. l'abbé Varnerot dans un sermon en 1805, « on voyait les religieux habitants des campagnes venir le jour de sa fête à la porte de ce temple fermé où elle n'était plus, lui adresser encore leurs prières. »

On ne déracine pas si vite des cœurs chrétiens l'amour de Marie!

Vicissitudes diverses

En 1795 une loi, datée du 30 mai, apportait un adoucissement à la persécution. Aussi, dès le 17 juin, un groupe de citoyens priait « le corps municipal de leur accorder le temple existant, à cette fin d'y exercer le culte catholique ». Le procureur syndic de la commune, considérant « qu'il n'y avait moyen d'empêcher », leur remit les clés de l'église ainsi que l'Image de la Vierge, son cadre et sa grille de fer doré. Deux jours après, le citoyen Hulot, aubergiste sur la place, l'emportait et l'exposait chez lui, où les fidèles venaient en foule vénérer Notre-Dame.

On employa trois jours à restaurer le maître-autel de l'église. En dépit des interdictions, la population entière y porta le saint Tableau en triomphe. Il resta sur le maître-autel jusqu'au 1er mai de l'année suivante, jour de la fête traditionnelle. Deux jours avant, pour satisfaire à la piété des pèlerins des environs, il fut descendu sur un trône au milieu du chœur et porté le dimanche soir processionnellement dans l'église (la loi interdisant toute manifestation extérieure du culte). Après quoi il fut replacé dans sa niche au-dessus de l'autel appelé encore de saint Nicolas, et que la générosité des fidèles venait de restaurer.

En 1797, la fête se passa de même à l'intérieur de l'église. Mais le 1er novembre suivant, la persécution ferma de nouveau le saint temple. M. Dordelu, à l'insu même de son épouse, cacha de nouveau Notre-Dame en l'emportant dans sa maison. Mais craignant d'être trahi, il la remit à M. Bertrand, gendre de Mme Richard, guérie miraculeusement en 1754. Celui-ci la garda précieusement à son domicile, tout proche de l'église. Elle y resta jusqu'en 1800, où elle reprit sa place actuelle, qu'elle a gardée depuis.

Ainsi tous les orages passent. Dieu et sa Mère demeurent!

La guerre 1914-1918

Deux fois cependant, Notre-Dame devait quitter momentanément son trône.

Aux jours inquiétants de 1914, M. le chanoine Dion, curé-doyen de Ligny, crut devoir mettre secrètement Notre-Dame à l'abri. Il la cacha dans une cheminée, lui substituant une des nombreuses reproductions du Tableau vénéré.

Ce détail historique sera sans doute une révélation pour de nombreux Linéens. Qu'ils ne s'en offusquent pas. N'est-ce pas la même Notre-Dame qui, sous une autre image, a été priée pendant cinq ans avec tant de ferveur! la même Notre-Dame toujours *bonne,* qui a protégé, exaucé maternellement son peuple fidèle?

Le dernier voyage de Notre-Dame

Le vendredi 14 juin 1940, vers 5 heures du matin, devant la ferme de M. Emile Lacour, une soixantaine de Linéens s'installaient sur un chariot, monté sur pneumatiques, dont M^lle^ Lacour et M. Boileau allaient prendre la direction. Le dernier, M. le chanoine Chevelle, curé de Ligny, y venait prendre place, portant avec précautions une valise en cuir jaune. Ses compagnons d'exode n'allaient pas tarder à savoir qu'elle contenait le précieux Tableau de Notre-Dame.

Par le Moulin de Gibrauval, les fugitifs gagnent la route nationale n° 66 et traversent les villages de la vallée de l'Ornain, au milieu du désordre et de l'effervescence que tous ont encore à la mémoire. Ils atteignent ainsi Dainville et, sur le soir, Grand, où les Linéens prennent trois heures de repos dans le couloir du presbytère.

Vers 2 heures du matin, grâce à Notre-Dame, les voyageurs se rassemblent, non sans mal, au milieu des autres réfugiés, des troupes en retraite et des éléments de la cinquième colonne, qui veulent leur ravir chevaux et bagages. « Nuit de Grand, écrit M. Pichancourt, tu fus sous le regard indifférent de la lune, la plus angoissante de toutes! »

Le bruit s'étant répandu que M. le Doyen de Ligny emmène avec lui Notre-Dame des Vertus, derrière ses paroissiens, confiants dans la céleste protectrice, vont suivre désormais des habitants de Saint-Amand, Nantois, Hévilliers, Naix-aux-Forges, Reville-aux-Bois. Des cyclistes linéens encadrent le cortège, tandis que les *Ave* succèdent aux *Ave.* On traverse Bréchainville, Liffol-le-Grand, et l'on fait une halte de quatre heures dans les bois

d'Harréville-les-Chanteurs. Puis les errants passent successivement à Goncourt, Soulaucourt, et atteignent Rozières.

Là survient un accident à une jeune fille, et un regonflage de pneu s'avère nécessaire : Arrêt providentiel de deux heures, par lequel Notre-Dame fait échapper ses protégés à un bombardement.

Après quelques heures de repos à Tollaincourt, dans la nuit du samedi au dimanche, les « évacués » gagnent Lamarche, pour y apprendre que la plupart des routes sont coupées. Quelques moments d'hésitation et Notre-Dame, bon guide, fait prendre la direction de Martigny-les-Bains, puis celle de Frain.

On campe à quelque cent mètres du village et l'on tient conseil. Ira-t-on plus loin, vers Jussey, qui était le but primitivement choisi? Restera-t-on sur place? Les avis sont partagés. M^lle^ Lacour va voir à bicyclette dans la direction de Darney et revient en disant : « Trop tard! » On s'installe donc pour camper.

Le crépuscule du dimanche descend lentement. C'est alors qu'autour de M. le chanoine Chevelle, la soixantaine de campeurs fait la prière du soir. On demande à Notre-Dame force et courage et on lui dit un merci reconnaissant pour sa visible protection.

En effet, à Gondrecourt, à Dainville, à Rozières, la caravane est passée après un bombardement, ailleurs avant qu'il ne se produisît, jamais pendant ses ravages. Malgré les avions mitraillant le bois d'Harréville, elle n'a subi aucun mal. Marie a écarté de sa route les accidents graves ou mortels qu'on a vus souvent arriver à d'autres.

Mais Notre-Dame voulait rester à Frain. L'imminente possibilité de combats entre Français et Allemands contraint les « émigrés » à quitter le voisinage des bois. La file de chariots gagne le village non évacué et dont les habitants vont multiplier leurs attentions pendant tout le séjour des Linéens, qui devait durer du mardi 18 juin au lundi 24.

A Frain, pendant cette semaine, la vie s'organise : Chaque soir, le rosaire perpétuel, commencé la veille du départ à Ligny, est récité à l'église, et chacun en assure la continuité en prenant à tour de rôle sa demi-heure de prière et d'adoration. Le dimanche 23, la messe est dite par M. le chanoine Chevelle pour les « réfugiés ». Dans une courte allocution il exprime les sentiments de tous et remercie la population du village.

Mais les Allemands, arrivés du 18, désirent que chacun regagne ses foyers. Le 24 à 14 heures Notre-Dame et son cortège

reprennent le chemin du Barrois. Par Martigny-les-Bains, ils arrivent à Contrexéville où les attend une pluie torrentielle. Des Allemands font place au chariot de Notre-Dame dans une grange. Mais le toit n'est qu'une écumoire. Arrosés toute la nuit, les Linéens repartiront le matin du mardi, à 6 heures, encore tout mouillés.

Sans aucun incident, on prend la route de Neufchâteau, qu'on contourne. Arrêt de midi à 15 heures à Frébécourt, où la pluie redevient torrentielle. Enfin le soir, les Meusiens se retrouvent dans leur département, arrivant à 18 heures à Dainville. Le chariot de Notre-Dame est abrité par la belle-sœur de M. le chanoine Polimann, laquelle fait à tous le meilleur accueil, malgré ses angoisses au sujet des siens.

La nuit réconfortante passée à Dainville a atténué les visions d'horreur rencontrées sur le chemin du retour. On a appris que Ligny, grâce à Notre-Dame, a été protégé.

Aussi est-ce par une journée radieuse de soleil, le mercredi 26 juin, que s'effectue la dernière étape, coupée seulement par un arrêt de midi à 15 heures à Naix-aux-Forges.

Et à 16 heures, le 26 juin, Notre-Dame faisait sa rentrée à Ligny, dans une ville morne, mais qui avait déjà effacé une grande partie des traces du flot humain qui avait déferlé sur elle pendant plusieurs jours. Bientôt l'Image miraculeuse reprenait sa place dans sa chapelle intacte.

« Une fois de plus, conclut M. Pichancourt, que nous remercions de nous avoir communiqué son intéressant carnet de route, Notre-Dame avait manifesté sa visible protection à quelques-uns de ses enfants qui s'étaient confiés en Elle. »

CHAPITRE XII

—

LE CULTE DE NOTRE-DAME A L'EPOQUE MODERNE

Sa chapelle

Il est cher aux Linéens, ce coin solitaire de leur église qu'est la chapelle de la bonne Notre-Dame. En s'agenouillant dans le demi-jour que laissent passer les vitraux historiques, ils se sentent tout de suite dans l'intimité de la divine Mère. Bien que ne la voyant pas, ils la devinent, derrière son reliquaire d'or, « nous fixant, suivant le mot de l'Ecriture, à travers les barreaux, nous jetant un doux regard à travers leur treillis ».

Cette chapelle ne fut pas toujours aussi belle. Jusqu'en 1825 elle avait gardé son aspect du temps où saint Nicolas y était honoré, au-dessus d'un autel Renaissance, dans une niche. Notre-Dame avait seulement pris la place du patron de la Lorraine, et la grille qui protégeait jadis le tableau à la collégiale le défendait encore ici.

Vers 1825 les libéralités de M^lle^ Thiéry de la Cour permirent d'édifier un autel en marbre blanc, de style grec. Une nouvelle grille fut placée devant Notre-Dame restée dans sa niche.

En 1873 les vitraux historiques, œuvres du peintre-verrier Maréchal, furent posées dans les fenêtres rayonnantes. Sauf le don du tableau fait par le Pape *en personne* à Charles d'Anjou, les scènes qu'ils retracent sont exactes.

En 1884, sur l'ordre de M^gr^ Hacquard, un nouvel autel, surmonté d'un rétable où figure l'Assomption, était édifié, en harmonie avec le style de la chapelle. (Celle-ci avait été ajoutée à l'église en 1633.) Le tableau n'était plus placé dans une niche, mais dans un reliquaire, au-dessus du tabernacle, et légèrement en arrière. Les marbres de l'ancien autel servirent en partie à garnir les murs de la chapelle. Le tombeau, les colonnes et le tabernacle furent répartis entre d'autres autels de l'église.

En 1892, pour faciliter l'accès du reliquaire, l'autel était séparé du rétable et légèrement avancé. Le reliquaire de 1884 fit place à un autre, plus vaste, plus artistique, grâce aux libéralités de M^lle^ Sophie Mécuson.

Deux magnifiques lampadaires rappelèrent, en 1894, le souvenir de M^lle^ Berthe Paulin.

L'humidité de cette chapelle détériore malheureusement très vite ses peintures. La voûte et les murs ont été successivement décorés, avec tout l'art dont leur pinceau était capable, par M. Lecoy en 1873, par M. Bentz-Pierson en 1893, et par M. Fallon en 1934.

Nous n'aurons garde d'oublier la plus belle parure de ce sanctuaire : les croix et les cœurs, protégés par la grille qui, de 1825 à 1884 défendait l'accès du saint Tableau; les ex-voto de marbre et les invocations des litanies; les béquilles, les décorations, les épées. Quel magnifique poème d'amour et de reconnaissance vient ici s'ajouter au poème de l'art pour redire que Marie reste toujours, à Ligny, *la bonne Notre-Dame!*

Sa fête

De temps immémorial et certainement depuis 1716, la fête de Notre-Dame « se chôme le cinquième dimanche d'après Pâques, et le sixième si le cinquième n'est pas en may ». Nous ignorons le motif qui fit choisir cette date. Si c'est l'occurence du mois de Marie, dévotion moderne, il n'y a pas longtemps que le choix a été fait.

La saison plus clémente, alors que les travaux ne pressent pas encore dans les champs ou les vignes, a pu influer sur la préférence donnée à ce moment de l'année, en vue d'attirer les pèlerins des campagnes voisines.

Notons que dès 1583 des Barrisiens se rendent en pèlerinage à Ligny. Les annales barrisiennes ne disent pas pour quel motif, mais quel aurait pu être le but de cette démarche, sinon d'honorer Notre-Dame?

Depuis 1797 au moins, la fête comprend un triduum, qui commence au début de l'après-midi du vendredi par « la descente de Notre-Dame », cérémonie où l'église est toujours comble. Le saint Tableau est descendu de son reliquaire et, après une courte allocution, porté processionnellement au chœur, sur un trône, au chant des litanies. Après quoi clergé et fidèles « passent sous Notre-Dame », baisant le pan de voile qui décore son cadre et déposant une offrande. Ce jour est spécialement celui des petits enfants, que des prêtres soulèvent jusqu'à Notre-Dame pour leur

faire toucher son Image bénie. C'est aussi le jour des prêtres, venus le matin pour la distribution des Saintes Huiles et souvent la Confirmation.

A l'office du soir, les vendredi, samedi et dimanche, les Linéens honorent Notre-Dame entre eux, exhortés par un prédicateur de circonstance. Les vendredi et dimanche après-midi ils ne sont plus guère chez eux dans leur église, débordés qu'ils sont par l'affluence des pèlerins du dehors.

Déjà aux messes de communion et à la grand'messe du dimanche, la présence des étrangers est très sensible. La messe solennelle n'est pas celle du cinquième dimanche après Pâques, mais, par un indult de Pie IX, du 15 novembre 1862, on chante celle de la Sainte Vierge.

La procession

Le cortège solennel qui parcourt la ville de Ligny, escortant la sainte Image de Notre-Dame des Vertus parmi un grand concours de peuple, est aussi ancien sans doute que la fête. Melchior nous le montre antérieur au rapt de 1544. Le récit de la guérison de M^me^ Richard, en 1754, nous fait voir que le cérémonial n'a pas changé, sauf que le point de départ et d'arrivée, au lieu d'être la collégiale, est l'église paroissiale. Néanmoins, on ne nous empêchera pas de signaler et de regretter l'heureux temps où « Messieurs du conseil de ville » et « les sieurs bourgeois en armes », donnaient à ce cortège un caractère officiel et en rehaussaient l'éclat. Néanmoins, malgré l'esprit laïque d'aujourd'hui, c'est au milieu d'une population respectueuse, mieux que cela, pieuse et confiante envers Notre-Dame, que celle-ci s'avance, distribuant ses bénédictions.

Avec M. Souhaut, et combien plus que lui ! regrettons aussi l'extension de la fête profane, qui absorbe les préoccupations de la jeunesse, au point de lui faire oublier que celle-ci, par son origine et par son but, est avant tout religieuse. Le jour où Notre-Dame reçoit tant d'amour de ses enfants, serait-il aussi pour certains un jour de péché ? Hélas !.. Cependant tel ou telle, venus à Ligny surtout pour se distraire, maint indifférent notoire ou maint esprit fort ne voudraient pas laisser s'écouler cet après-midi sans aller passer furtivement sous Notre-Dame. C'est l'étincelle qui couve sous la cendre et que la grâce de Marie fera jaillir quelque jour.

Cette procession solennelle a été interrompue durant la Révolution, de 1794 à 1800 inclusivement. De 1904 à 1909, les processions étant interdites à Ligny, Notre-Dame sortait néanmoins sur l'ancien cimetière. En 1910, quatre catholiques,

MM. T. Braye, L. Bouzenot, A. Collot et J. Toussaint, profitèrent du moment où la sainte Image était posée un instant à cet endroit pour s'en emparer et pour lui faire parcourir la ville en un cortège aussi enthousiaste qu'improvisé, qui la conduisit jusqu'en des rues où jamais elle n'était allée.

En 1912, la foule se massa sur l'ancien cimetière, mais Notre-Dame resta sous le portail de l'église, derrière la grille fermée, pendant que d'imposantes forces de police paraient à toute sortie éventuelle. Notre-Dame reçut quand même les acclamations de ses pèlerins et la légalité fut sauvée!

En 1914, le cortège fut autorisé à parcourir le quartier de la gare.

Depuis lors, Notre-Dame parcourt la ville comme autrefois, à la satisfaction générale.

Si le devoir de l'historien n'était de dire toute la vérité, l'auteur de ces pages aurait volontiers supprimé celle-ci. Sans vouloir rallumer aucune polémique, ni faire aucune personnalité, qu'il lui soit seulement permis d'achever ce feuillet par la réflexion qu'il a faite en terminant le récit d'une période plus triste encore :

Les hommes passent, Dieu et sa Mère demeurent!

Indulgences accordées par Grégoire XVI

Voici le texte même du Bref qui les concède :

« Notre Saint-Père le Pape Grégoire XVI, accueillant favorablement la supplique qui lui est faite en faveur de l'église de Ligny, accorde à tous les fidèles de l'un et l'autre sexe qui sincèrement pénitents de leurs péchés se seront confessés et approchés de la sainte communion, une *indulgence plénière* attachée à cette église aux jours de quatre fêtes dans le courant de l'année, désignées par l'ordinaire une fois pour toutes, à la condition de la visiter dévotement et d'y prier pendant quelque temps aux intentions ordinaires... »

» De plus, il accorde *cinquante jours d'indulgence,* tous les jours aux susdits fidèles qui, visitant cette même église, auront au moins le cœur contrit et y prieront comme il est dit ci-dessus. Les présentes lettres sont pour valoir à perpétuité et avec la faculté d'appliquer les susdites indulgences en faveur des fidèles défunts. »

» Donné à Rome, à la Sainte et Sacrée Congrégation des Indulgences, le 11 juin 1831.

» † A., Cardinal Rosini, préfet. »

Les quatre fêtes que désigne l'Ordinaire sont : 1° le jour de Noël; 2° la fête de la très-sainte Vierge, honorée sous le titre de Notre-Dame des Vertus; 3° la fête du bienheureux Pierre de Luxembourg; 4° enfin, la Nativité de la Sainte Vierge.

Verdun, le 15 juillet 1831.

Le secrétaire de l'Evêché,
PAUL.

En vertu des canons 923 et 931 du Code canonique, l'indulgence attachée à ces quatre fêtes peut se gagner depuis la veille à midi jusqu'à minuit qui termine le jour. La confession peut être faite dans les huit jours qui précèdent, et la communion la veille ou dans les huit jours qui suivent. Les prières à réciter à chaque visite pour gagner l'indulgence sont, d'après la déclaration de Pie XI, un *Notre Père*, un *Je vous salue*, un *Gloire au Père* aux intentions du Souverain Pontife.

L'Association de Notre-Dame des Vertus

Il y avait, avant la Révolution, dans l'église paroissiale, une association vouée au culte de la Sainte-Vierge en faveur des défunts, et affiliée à l'Archiconfrérie Romaine du Saint-Suffrage. Son autel était l'autel actuel de la Sainte-Famille.

Il existait aussi à la collégiale une Confrérie de Notre-Dame des Vertus, enrichie de nombreuses indulgences.

En 1864, Monseigneur l'Evêque de Verdun, pour faire revivre ces deux pieux groupements, fit approuver et affilier à l'Archiconfrérie du Saint-Suffrage de Rome, une Association de Notre-Dame des Vertus, enrichie de nombreuses indulgences.

Pour en faire partie, il faut faire inscrire son nom sur un registre spécial, réciter, chaque jour, un *Souvenez-vous*, mener une vie édifiante, prier souvent pour les défunts et verser une aumône. On peut profiter soi-même (ou faire profiter les personnes vivantes ou défuntes qu'on fait inscrire) des avantages spirituels suivants :

1° Un service solennel est célébré tous les ans, le lendemain de la fête de Notre-Dame des Vertus, pour les associés et bienfaiteurs trépassés;

2° Le premier et le troisième dimanche de chaque mois, à perpétuité, une messe est dite pour les associés et bienfaiteurs vivants et défunts;

3° Les associés participent aux nombreuses indulgences de l'Association de Notre-Dame du Saint-Suffrage, à Rome.

CHAPITRE XIII

—

LES GRANDS JOURS DE NOTRE-DAME

Le couronnement (1894)

Ligny avait célébré avec enthousiasme et splendeur, le 5 juillet 1887, le cinquième centenaire de la mort du bienheureux Pierre de Luxembourg. Le succès de ces fêtes donna à M. l'abbé Souhaut, curé-doyen de Ligny, l'ambition de les surpasser en sollicitant la faveur du couronnement solennel pour Notre-Dame des Vertus, faveur qui n'est accordée, par le Chapitre de Saint-Pierre de Rome, qu'aux Madones vénérables par leur antiquité ou célèbres par leurs miracles. La supplique envoyée à Rome à cet effet, reçut le 17 juin 1894 une réponse favorable.

Dès ce moment, on mit tout en œuvre pour préparer la décoration de la ville, pour recueillir, à Ligny et aux environs, l'or et les pierres précieuses destinées à la confection du diadème. Celui-ci est une couronne royale ornée de brillants et d'émaux, où le monogramme de la Reine des Vertus voisine avec les blasons de Léon XIII, de M^gr^ Pagis, des Luxembourg et de la ville de Ligny.

Nous avons dit précédemment que l'ornementation picturale de la chapelle de Notre-Dame fut renouvelée à cette occasion et son reliquaire embelli.

Annoncée par une lettre de Monseigneur l'Evêque à ses diocésains, précédée d'un triduum, la cérémonie se déroula le mardi 25 septembre 1894. La ville entière était décorée et pavoisée, chaque rue, chaque quartier ayant ses couleurs et ses effets d'ornementation spéciaux. C'est sur la place, où une estrade avait été dressée, que la messe pontificale fut célébrée le matin par l'Archevêque de Besançon, en présence des évêques de Saint-Flour, de Saint-Dié, de Verdun. M^gr^ Touchet, évêque d'Orléans,

CONCLUSION

Linéen fidèle ou pieux pèlerin des environs, vous êtes bien souvent venu vous agenouiller dans la chapelle si recueillie de la bonne Notre-Dame. Vous l'avez contemplée d'un œil ému, lorsqu'elle traversait la cité au jour de sa fête. Vous lui avez jeté un regard si confiant, chargé parfois de tant de supplications, en passant sous son image!..

Peut-être ne connaissiez-vous jusqu'ici qu'incomplètement et à grands traits l'histoire de son règne sur Ligny et sur les campagnes environnantes.

Mieux on connait quelqu'un, plus on l'aime. Si je vous ai fait connaître davantage la douce Vierge de chez vous, que ce soit pour qu'en votre cœur il y ait pour elle plus d'amour; pour qu'en vos actes elle trouve un dévouement plus filial; pour que la génération linéenne qui monte soit aussi attachée que ses devancières à sa *bonne Notre-Dame,* puisque Notre-Dame, nous en avons la certitude, restera toujours attachée à son Ligny.

Et qu'enfin se réalise pour nous tous ce souhait naïvement exprimé dans le vieux los du XIV^e^ siècle, cité au début de cette modeste brochure :

Quand nous faudra yssir de terre,
A la destre de Dieu le Pére
Avecque Jhésus monstrès-vous,
Risant sur vos benoists genous
A nous.

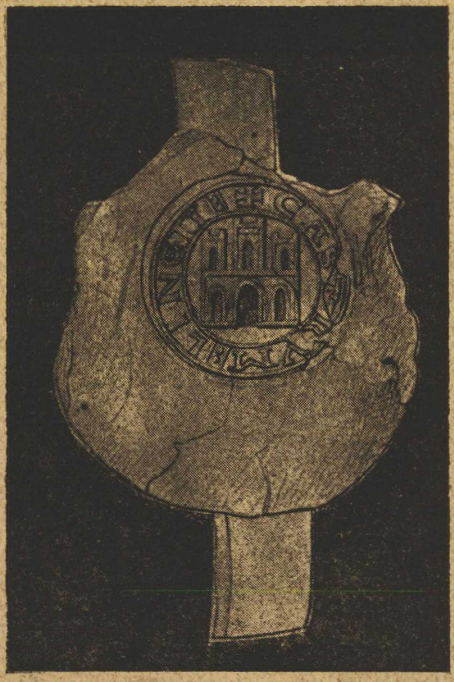
L'Auteur.

TABLE DES MATIERES

		PAGES
INTRODUCTION.	— Les sources de cette histoire.....	5
CHAPITRE PREMIER.	— Les origines du Tableau miraculeux	8
CHAPITRE II.	— Les pérégrinations de la Sainte Image	12
CHAPITRE III.	— Le premier séjour de Notre-Dame à Ligny	16
CHAPITRE IV.	— Notre-Dame des Vertus au Bouchon	19
CHAPITRE V.	— Le frère jumeau du saint Tableau..	25
CHAPITRE VI.	— Le Tableau miraculeux et l'Art....	29
CHAPITRE VII.	— Le vocable de Notre-Dame des Vertus	32
CHAPITRE VIII.	— Les vertus de Notre-Dame	37
CHAPITRE IX.	— La liturgie linéenne de Notre-Dame	42
CHAPITRE X.	— Miracles du XVI^{e} siècle à nos jours.	48
CHAPITRE XI.	— Les jours tristes de Notre-Dame..	54
CHAPITRE XII.	— Le culte de Notre-Dame à l'époque moderne	59
CHAPITRE XIII.	— Les grands jours de Notre-Dame..	64
CONCLUSION.	.....	67

IMP. VAGNER, NANCY - 31.0588

(Photo Rettet)



Contre-sceau de la Collégiale de Ligny

réclamons d'Elle; c'est ainsi qu'elle répondra à notre acte d'amour !

Et en entrant : voyez à votre gauche :
Une étoile, une ancre : SPES.

N'en doutez pas : elle est votre espérance, cette étoile qui brille dans votre ciel sombre.

Et à votre droite :

Le croissant de la lune, la colombe tenant en son bec un rameau d'olivier : PAX.

C'est encore Marie, « belle comme la lune », douce colombe qui tient le rameau d'olivier, la Vierge portant le Sauveur, auteur de toute paix.

Qu'elle est engageante, l'entrée de notre crypte. Venez-y, car ici, « chez Elle », vous êtes « chez vous », amis et bienfaiteurs de Notre-Dame d'Espérance de Montplonne !

A LA GLOIRE
de nos Vierges couronnées

Dans sa plaquette, « La Bonne Notre-Dame de Ligny », M. l'abbé Adam consacre un chapitre aux *miracles de N.-Dame des Vertus, du* XVIe *siècle à nos jours.* Nous en citerons un passage extrait d'une lettre du dernier grand miraculé de Notre-Dame des Vertus, le jeune Alexandre Cheminon de Narcy (Haute-Marne), qui devint prêtre et curé-doyen de Chevillon.

Cette lettre, citée par l'auteur, est de 1935. J'ai connu l'abbé Cheminon, et j'ai eu l'occasion de le voir et de l'entendre souvent, au temps où j'étais vicaire à Ligny lorsqu'il venait dire son action de grâce à sa céleste bienfaitrice.

« *J'étais atteint de fièvre muqueuse, cérébrale et typhoïde..., bientôt je souffris de déformation et atrophie de la jambe droite, avec rétrécissement du membre de dix centimètres,* « *coxalgie scrophuleuse* » *disait le médecin; il n'est pas en danger, mais il sera estropié toute sa vie.* »

Le 18 *mai* 1873, *jour du pèlerinage de Notre-Dame des Vertus, nous allons à Ligny... Un prêtre voyant le petit infirme demanda une de ses béquilles pour la faire toucher à la Sainte Image. C'était celle qui soutenait le bras droit. Pendant ce temps, je frappai deux coups du talon que je ne pouvais poser à terre, et quand ma mère voulut me rendre ma béquille, je lui dis :* « *Je n'en ai plus besoin, je suis guéri* ». *Et ma sœur de s'écrier :* « *Maman, quelle affaire nous arrive, mon frère est guéri.* »

Tel est dans sa simplicité presque naïve, le récit de ce miracle qui a ému toute la contrée. Le bénéficiaire de cette grâce miraculeuse pouvait écrire : « Sans aucun doute, Notre-Dame fut l'inspiratrice de ma vocation ».

*
* *

Nous n'avons pas besoin de voir des miracles, ni à Ligny, ni à Verdun, ni à Lourdes, pour croire à la bonté et à la puissance de Notre-Dame, Mère de Dieu. Mais reconnaissons que les manifestations miraculeuses de la Très Sainte Vierge sont pour notre foi et notre amour un singulier adjuvant ! C'est bien pour cela d'ailleurs que le Bon Dieu les veut, et que Notre-Dame se manifeste.

Aussi avons-nous été heureux — comme d'un hommage agréable à la Sainte Vierge en son année mariale — de voir figurer la *Bonne Notre-Dame de Ligny* dans la galerie des Vierges Couronnées, au petit cloître de Montplonne: « *Je chante Notre-Dame des Vertus de Ligny et Notre-Dame du Guet de Bar-le-Duc,* dit la petite « Joséphine », la cadette des cloches bénites par Mgr. l'Evêque le 17 juillet de cette Année Mariale 1954. Nous entendrons la prochaine fois (bulletin de janvier) la voix de « Lucie », la seconde de ces cloches, chanter Notre-Dame de Benoîte-Vaux et Notre-Dame d'Avioth.

P.S. — A la gloire de NotreDame des Vertus, signalons la « voie mariale » qui s'est déroulée, vraiment triomphale, en la seconde quinzaine de septembre, dans son fief du Barrois. Elle a visité la plupart des églises du doyenné de Ligny. Nous l'avons vue à Tannois, en son grand reliquaire (comme à Ligny), entourée de la foule des paroissiens, heureux et fiers de posséder pendant quelques heures Notre-Dame des Vertus. Des veillées mariales et des messes de minuit ont eu lieu en plusieurs paroisses. Qu'Elle étende sa protection sur tout ce coin du diocèse où elle est tant aimée. Le 26 septembre, Ligny, fêtant son retour, célébrait en même temps le 60me anniversaire de son couronnement (1894)

M. S.

Le calendrier marial

OCTOBRE

1. V. S. Remi, évêque de Reims. Ann. de la consécration de Mgr Petit, notre Evêque. *Ad multos annos.*
   1er vendredi du mois. Ouverture du mois du S. Rosaire.

3. D. SAINTE THERESE de l'Enfant Jésus, patronne secondaire de la France (double de 2e cl.).
   Messe de Ste Thérèse. On y fait mémoire du S. Rosaire et du 17e dimanche.